

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT

PLUS QU'UNE MONNAIE ALTERNATIVE

Le BonNetzBon de la Coopérative réseau d'économie sociale à Bâle

MÉMOIRE

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en études du développement

(MDev)

par

Géraldine Burgy

(Suisse)

Genève

2009

Résumé

En 2005, le réseau d'économie sociale de Bâle lance la monnaie alternative BonNetzBon afin de promouvoir l'économie locale et une croissance endogène de la région bâloise. Mais la monnaie – qui est au cœur de nos transactions quotidiennes – est aussi un créateur de liens. Elle peut ainsi devenir un vecteur de valeurs et d'idéologies. À travers le BonNetzBon, le réseau d'économie sociale bâlois communique sa vision critique face au capitalisme et aux politiques néolibérales qui ont engendré une précarisation du monde du travail et une exploitation accélérée des ressources naturelles. Leur monnaie est le symbole d'une économie alternative qui insiste sur une stratégie *bottom up*, c'est-à-dire sur la construction de l'économie par le bas, en impliquant les acteurs à tous les niveaux, dans une logique de démocratie directe et d'autogestion. C'est dans cette stratégie que se trouve le potentiel d'expansion de ce projet, qui revendique sa fonction d'exemple à suivre.

Mots-clefs : Alternatives – monnaies complémentaires – économie sociale – Bâle

Abstract

Im Jahr 2005 setzt der Verein Netz soziale Ökonomie Basel die Alternativwährung BonNetzBon in Umlauf. Diese soll die lokale Wirtschaft fördern und das abfließen des Umsatzes verhindern. Als Zahlungsmittel ist Geld aus unserem Alltag nicht heraus zu denken – doch es ist auch ein Kommunikationsmittel. Das Netz soziale Ökonomie vermittelt über die Alternativwährung ihre kapitalismuskritische Ideologie. Neoliberalismus und ungebremstes wirtschaftliches Wachstum haben zu einer prekären Arbeitswelt und der Ausbeutung der Bodenschätze geführt. Der BonNetzBon steht für eine alternative Ökonomie, die auf einer bottom up Strategie beharrt: Wirtschaft und Zusammenleben werden von unten aufgebaut indem alle Akteure mit einbezogen werden. Das Fördern von basisdemokratisch organisierten Unternehmen und selbstverwalteten Betrieben beweist das Ausdehnungspotenzial vom Netz soziale Ökonomie und zeigt somit, dass das Projekt mehr ist, als nur ein Beispiel einer Alternative. Es ist eine Aufforderung zum mitmachen.

Remerciements

UN GRAND MERCI à tous les membres et participants du réseau d'économie sociale Bâle pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité. Les témoignages des personnes que j'ai pu rencontrer représentent une contribution sans laquelle ce mémoire manquerait de vie et de pertinence. J'espère en retour, que ma recherche vous sera profitable.

Je tiens également à remercier mon directeur de mémoire Jean-Michel Servet pour ses précieux conseils ainsi que Rolf Steppacher d'avoir accepté le rôle de deuxième lecteur/juré.

Merci Margot !

EIN GROSSES DANKESCHÖN an das Netz soziale Ökonomie für den warmherzigen Empfang und ganz besonders an alle die sich zu einem Interview bereit erklärt haben. Ihr habt einen unentbehrlichen Beitrag an meine Arbeit geleistet und ich hoffe, dass ich euch auf diesem Weg etwas zurückgeben kann.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : LA RECHERCHE D'UNE ALTERNATIVE

Définition de la problématique

La question de recherche

Le cadre théorique

DEUXIÈME PARTIE : LE CONTEXTE HISTORIQUE ET IDÉOLOGIQUE

L'étude de cas : La coopérative Réseau d'économie sociale à Bâle

D'où vient l'idée de la monnaie alternative ?

L'économie sociale

TROISIÈME PARTIE : L'ENQUÊTE DE TERRAIN

Méthodologie

L'analyse des entretiens

QUATRIÈME PARTIE : LIMITES ET POTENTIELS DU RÉSEAU BALOIS

Comment communiquer des valeurs

Potentiels stratégiques

Une réponse à la question du genre ?

CONCLUSION

INTRODUCTION

Pourquoi parler de la Suisse dans le cadre d'un mémoire en études du développement ? Quel rapport avec la mondialisation, la croissance, la pauvreté et les inégalités ? Cette introduction va montrer dans quelle mesure la problématique de l'économie sociale et des monnaies complémentaires s'inscrit dans les préoccupations de l'axe du « défi social du développement » : il s'agit de l'expression d'une recherche d'alternatives au capitalisme et au processus de mondialisation.

La coopérative Réseau d'économie sociale Bâle a été créée à la fin des années 1990¹ afin de pallier à l'augmentation du chômage et à la précarisation des travailleurs. Le BonNetzBon (BNB), monnaie alternative lancée par le réseau en 2005, est l'outil de ce projet d'économie sociale. Cette monnaie contribue à la construction et à la communication d'une alternative au système économique capitaliste en place. Le terme « alternative » exprime le fait que nous nous trouvons dans une situation (sociale, économique et écologique) qui à court terme, demande une réaction de notre part. En effet, le capitalisme et les politiques néolibérales creusent les inégalités, et la croissance accélérée des dernières décennies n'est plus soutenable écologiquement ni socialement. En réponse à cela, le réseau bâlois a lancé son projet d'économie sociale. Par son engagement pour une économie plus juste et plus écologique, il nous montre que l'alternative existe et qu'il ne faut pas se figer dans l'ordre établi.

« Au Nord, quand on parle « alternative », on pense d'abord aux projets volontaires et volontaristes de construction de mondes différents : les coopératives, l'économie solidaire, les néo-ruraux, etc. Des individus, refusant totalement ou partiellement le monde dans lequel ils vivent, tentent de mettre en œuvre autre chose, de vivre autrement : de travailler ou de produire autrement au sein d'entreprises différentes, de se réapproprier la monnaie aussi pour un usage différent, selon une logique autre que celle de l'accumulation illimitée et de l'exclusion massive des perdants » (Latouche, 2004, 2).

Pour reprendre les paroles de Serge Latouche, les personnes participant à ce genre de projets alternatifs refusent-elles vraiment « totalement ou partiellement le monde dans lequel ils vivent » ? Cela impliquerait la construction d'un monde parallèle, une vie en communauté isolée. Or, le projet défendu par le réseau d'économie sociale est un projet de société qui inclut toute la région bâloise (et qui dépasse même ses frontières). Dans ce mémoire, nous allons comprendre quelles sont les motivations qui poussent les personnes à utiliser la

¹ Une association fondatrice a été créée en 1996 et a ensuite lancé la coopérative réseau d'économie sociale en 1998.

monnaie alternative BNB et quel est le projet derrière cette monnaie. Nous découvrirons ainsi les limites mais aussi le potentiel d'expansion dans le contexte actuel, de ce réseau d'économie solidaire.

Dans la première partie de ce mémoire, nous établirons la problématique afin de poser la question de recherche. Le cadre théorique oriente la recherche et donne des pistes de réflexion indispensables pour l'analyse des données récoltées sur le terrain. Dans la deuxième partie, nous décrirons le réseau d'économie sociale Bâle et expliquerons dans quel contexte et pour quelles raisons ce réseau a pris forme et a créé la monnaie BonNetzBon. Son histoire et ses spécificités seront mises en lien avec les monnaies dites « parallèles », « sociales », « complémentaires » ou « alternatives » dans le monde. Nous nous pencherons également sur la définition « d'économie sociale » qui correspond à l'étude de cas. La troisième partie sera consacrée à l'enquête de terrain et à l'analyse des données obtenues par les entretiens semi-directifs. Dans la partie méthodologique, nous décrirons la façon dont nous avons approché le terrain afin d'obtenir ces données. Enfin, la quatrième partie fera le compte rendu des observations faites sur le terrain, des résultats de l'analyse de contenu des entretiens et finalement, de la comparaison avec d'autres projets et systèmes monétaires de la région. Cette dernière partie argumentative explorera les limites et le potentiel d'expansion de ce projet d'économie sociale à travers sa monnaie alternative BNB.

PREMIÈRE PARTIE : LA RECHERCHE D'UNE ALTERNATIVE

Définition de la problématique

La coopérative Réseau d'économie sociale Bâle² a lancé en janvier 2005, une monnaie sous le nom de BonNetzBon (BNB).

« La coopérative Réseau d'économie sociale Bâle est une organisation locale et régionale destinée à encourager une gestion durable, sociale et écologique des ressources. En ce sens, elle se veut critique face à la globalisation telle qu'elle est pratiquée actuellement sur le marché mondial capitaliste. C'est la raison pour laquelle le BNB a été créé comme monnaie alternative en vue de promouvoir l'échange local et régional, soutenir la prospérité locale et encourager un développement durable, social et écologique. » (<http://www.viavia.ch/bnb>)

La coopérative a été créée en 1998, dans un contexte de forte progression du chômage. La Suisse a connu plusieurs phases de chômage durant le XX^e siècle, mais la récession des années 1990 représentait un phénomène nouveau. Le marché de l'emploi s'est transformé pendant ces années. La profondeur du processus de restructuration de l'économie suisse s'est fait sentir douloureusement et l'existence de l'assurance-chômage a rendu plus visibles les conséquences des suppressions d'emploi³. La monnaie alternative BNB a été lancée quelques années après la création du réseau afin d'encourager l'économie locale, bien que la crise du marché du travail s'estompait peu à peu. La crise des années 1990 a été le déclencheur pour la création du réseau, mais elle n'est pas l'unique raison pour le lancement de la monnaie BNB. Les monnaies alternatives ont une double généalogie : d'une part, les expériences nationales des années 1930 qui répondaient à une situation de crise et de précarisation de la population (comme la Banque WIR dont nous allons parler dans le prochain chapitre) ; d'autre part, les utopies anticapitalistes et socialistes et la volonté d'inverser les liens de subordination du politique à l'économie (Laacher, 2003). Cela signifie que de nombreuses personnes participent à des projets de système d'échange ou de monnaies complémentaires non pas parce qu'elles en ont besoin financièrement mais parce qu'elles cherchent à manifester leur mécontentement par rapport au système économique et politique en place. Ainsi, les adhérents d'un même réseau peuvent avoir des attentes différentes en raison de leurs motivations

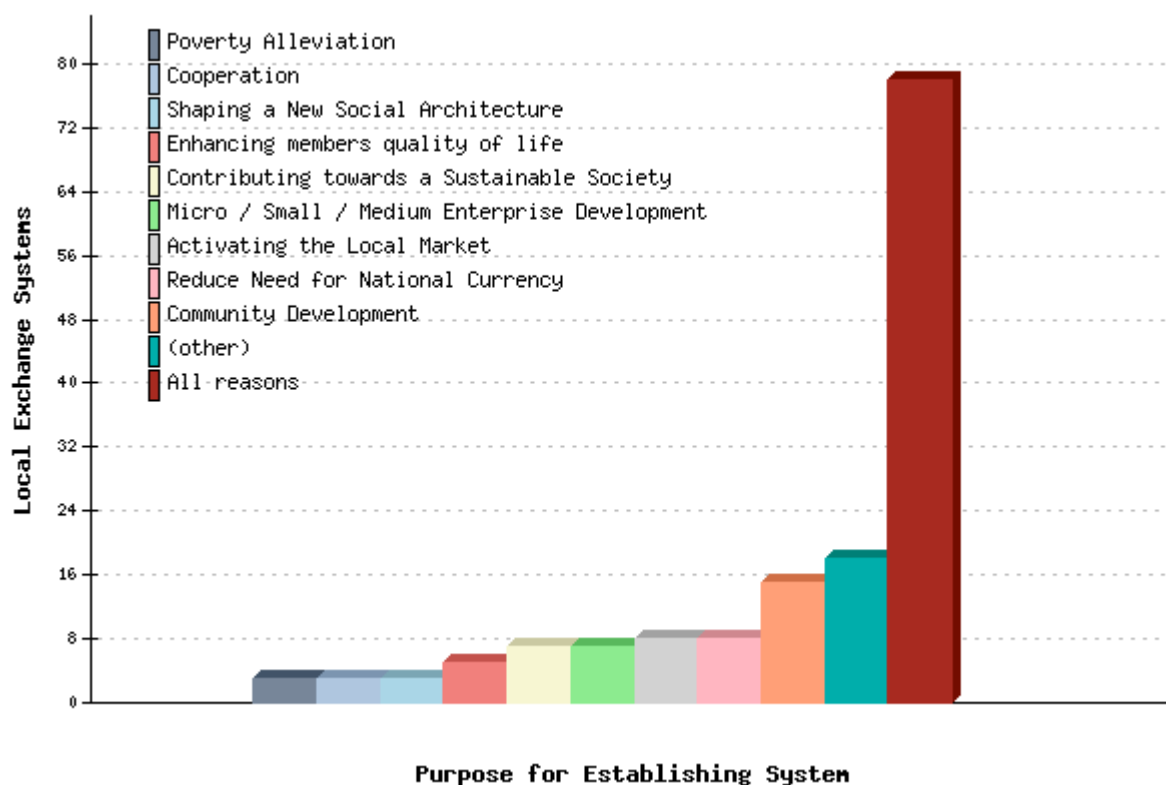
² Le nom français du réseau est traduit ainsi sur leur site (www.viavia.ch/netzbon). En allemand : *Genossenschaft Netz Soziale Ökonomie Basel*.

³ En février 1997, la moyenne suisse du chômage atteint le niveau record de 5,7%, alors quelle se situait vers les 1% pendant de longues années. (http://www.swissworld.org/fr/economie/main_doeuvre_et_emplois/chomage/)

diverses (Servet, 1999). La phrase suivante, reprise du site de l'association genevoise SEL du lac⁴ exprime parfaitement cette double généalogie :

« Pour certains, le Sel permet de suivre un cours, de donner un coup de main ou de « vendre » des objets dans un cadre convivial sans toucher à son porte-monnaie. Pour d'autres, le sel répond à un choix de vie, une envie de se positionner, de résister au système dominant. » (www.seldulac.ch)

Ce graphique⁵ illustre les buts (*purpose*, sur l'axe x) pour l'établissement d'un système d'échange ou d'un réseau de monnaie complémentaire. Ces buts, ou objectifs, sont variés : allègement de la pauvreté, coopération, activation du marché local, développement communautaire, contribution vers une société soutenable etc. Ce qui nous interpelle sur ce graphique est le fait qu'environ 80 systèmes d'échange local interrogés ont répondu que toutes les raisons énumérées (*all reasons*) jouaient un rôle pour l'établissement de leur système. Cela souligne la logique de la double généalogie et des différentes attentes des participants.



(Source : http://www.complementarycurrency.org/ccDatabase/les_public.html)

⁴ Un SEL est un système d'échange local, où l'on échange des biens et des services.

⁵ Il est tiré de la base de données sur les Monnaies Complémentaires Mondiales (www.complementarycurrency.org). Ce site rassemble des données statistiques sur une multitude de réseaux de monnaies complémentaires. Bien que les données ne soient pas exhaustives (impossible de recenser tous les réseaux du monde entier), ce graphique donne tout de même un bon aperçu des motivations pour la création de tels réseaux.

Le réseau d'économie sociale bâlois insiste sur la création de liens sociaux, sur une perspective écologique du développement, sur une création de politiques alternatives et sur un changement des mentalités. Inspirés entre autres par l'anarchisme selon Proudhon⁶, les membres de ce réseau appartiennent aux mouvements sociaux dits « altermondialistes » qui dénoncent les inégalités sociales et exigent la mise en pratique d'une économie sociale.

« Il serait erroné de penser que les systèmes de monnaie sociale ou complémentaire répondent uniquement à des situations de crise. Si l'on prend l'exemple argentin, sans doute le mouvement le plus important à l'échelle de la planète en ce domaine, il n'a pas disparu après la résorption de la crise en Argentine. Aujourd'hui le pays compte encore de très nombreux clubs de trueque, tout comme le système de monnaie WIR en Suisse, apparu au milieu de la dépression des années 1930, a prospéré jusqu'à nos jours dans un pays qui par ailleurs possède les banques parmi les plus connues et longtemps les plus prospères du monde. Il existe aussi de nombreuses leçons à tirer d'expériences de pays à faible revenu par tête, comme de pays à revenu moyen ou à très haut revenu. » (Servet, 2008, 20)

Derrière le lancement du BNB ne se cache donc pas (en tout cas pas en premier lieu) une impasse financière, mais une critique de l'usage capitaliste de la monnaie et la volonté de questionner ce que l'argent ou la monnaie représente dans une société inégalitaire. Il s'agit de réhumaniser les échanges et de se questionner sur notre mode de consommation. Le BNB s'inscrit dans la logique de transformation des échanges, pour pallier à l'exclusion sociale mais surtout afin de retrouver une nouvelle capacité d'échanges. Ainsi, la recréation du lien social par le biais de cette monnaie permet aux membres du réseau de se rencontrer, d'échanger et de former un réseau de convivialité et d'entraide.

« L'accent est mis sur la qualité de vie, sur l'amélioration matérielle et sociale du quotidien. Nés essentiellement d'un dysfonctionnement majeur de l'économie capitaliste qui creuse les inégalités et provoque une insolvabilité d'une partie de la population, ces mouvements souhaitent créer de nouveaux rapports à l'économie basés sur un certain nombre de principes dont la reconnaissance de l'autre et de ses savoir-faire ainsi que la priorité du local sur l'économie mondiale. » (Ferreira, 2006, 45)

À travers leur site web, la coopérative Réseau d'économie sociale Bâle fait part de ce qui les a inspirés lors du lancement de leur réseau ainsi que de leur monnaie :

- « Les nouveaux mouvements sociaux depuis les années 1960, y compris les principes relatifs aux organisations de base et d'économie alternative.
- Le réseau www.mcc.es, réseau des entreprises coopératives gérées de manière autonome à Mondragon, Espagne.
- Le mouvement ouvrier de gestion autonome aux débuts de l'industrialisation.
- Le mouvement anarchiste autour de Proudhon et Kropotkin au 19^e et début du 20^e siècle. »

(Source: <http://www.viavia.ch/bnb/pmwiki.php?n=Main.EconomieSocialBale>)

⁶ Le rapport entre Proudhon et le réseau bâlois sera explicité dans le cadre théorique.

Les participants du réseau bâlois se sentent concernés par ce qui se passe en matière d'économie sociale et de monnaies complémentaires dans d'autres pays. Comme par exemple en Argentine⁷, mais aussi chez leurs voisins frontaliers avec qui ils sont en contact régulièrement. À l'heure actuelle, une soixantaine de commerces adhèrent à la coopérative Réseau d'économie sociale Bâle. Il s'agit surtout de commerces dits « alternatifs » (magasin bio, école de yoga, médecine chinoise etc.⁸). Mais qu'est-ce qui différencie le réseau bâlois des autres réseaux ? C'est là que se situe notre problématique : qui sont les personnes qui participent au réseau d'économie sociale bâlois et pour quelles raisons (écologiques, économiques, sociales, militantes etc.) ? Puisque la création de monnaies complémentaires peut avoir de multiples motivations, la question se pose par rapport à la double généalogie : le réseau bâlois attire-t-il les personnes en situation précaire, exclus financièrement, ou plutôt des personnes à la recherche d'une alternative au système capitaliste ? Ou les deux ? Où se situent les membres et les participants ?

L'utopie est souvent évoquée dans le contexte de l'économie sociale (Laacher, 2003) mais ce terme pose problème car il fait penser aux communautés isolées des socialistes utopistes et met en question le potentiel d'expansion d'un tel projet. On pourrait ainsi confondre un projet d'économie sociale avec une association ou une collectivité de personnes bornées, absorbées par leur construction de « châteaux en Espagne » et déconnectées du reste du monde. Partant de l'idée que le réseau bâlois représente une forme d'économie et un mode de consommation alternatif (peut-être inspiré par les utopistes), il faut se demander quel est son potentiel d'expansion. C'est le second aspect à inclure dans la problématique. Ainsi, en étudiant le fondement idéologique, les motivations des membres et leur parcours, nous pourrions comprendre le potentiel d'un tel réseau et le différencier d'autres projets similaires ainsi que des utopies restreintes à des communautés isolées.

La question de recherche

Quel est l'idéologie (individuelle ou collective) qui structure le réseau bâlois ? Quel est la stratégie derrière le lancement de leur monnaie alternative BNB ? S'agit-il d'une « utopie » réalisable à l'échelle locale uniquement ? Y a-t-il une volonté d'aller plus loin ? Le réseau

⁷ Ils ont eu l'occasion de rencontrer la sociologue et économiste argentine Heloisa Primavera qui est active dans le milieu de l'économie sociale et des clubs de *trueque*.

⁸ La liste complète des commerces se trouve en annexe 2

aurait-il le potentiel de dépasser le schéma « château en Espagne » ? Toutes ces interrogations se résument dans la question de recherche :

Dans quelle mesure le fondement idéologique des membres du réseau d'économie sociale Bâle ainsi que leur vision d'avenir en lien avec le BNB contribue-t-il au potentiel, aux limites et à la dynamique de leur projet ?

Cette question de recherche est pertinente dans le sens où la recherche d'une alternative au capitalisme, au processus de mondialisation et à l'exploitation accélérée des ressources naturelles est urgente ! Des projets comme celui du réseau d'économie sociale Bâle nous montrent que cette alternative existe. En posant la question du potentiel d'un tel projet, ce travail de mémoire défend une vision critique face à l'état actuel du monde, mais optimiste face aux alternatives proposées par l'économie sociale.

En considérant le sujet et la problématique dans une « perspective genre »⁹, d'autres questions s'y ajoutent : Les inégalités de genre sont-elles prises en compte par les membres du réseau ? Y a-t-il plus de femmes ou plus d'hommes dans le réseau ? En analysant ce réseau dans une perspective genre peut-on en tirer de nouvelles conclusions par exemple en lien avec le sujet « femmes et argent » ? Afin d'inclure la question du genre dans ce mémoire, nous ajoutons une sous question :

Qu'en est-il des relations de pouvoir entre hommes et femmes au sein du réseau d'économie sociale ?

La problématique et la question de recherche étant posées, passons au cadre conceptuel de ce travail afin d'établir la base théorique sur laquelle se fonde l'analyse du réseau bâlois.

Le cadre théorique

Le cadre conceptuel ou théorique de ce mémoire s'inspire d'auteurs et de courants de pensées très variés et à première vue difficilement conciliables en un seul chapitre. Cependant, les liens entre les différents sujets s'établiront au fil de la description plus détaillée du réseau ainsi que de l'analyse de l'enquête de terrain.

⁹ La définition de cette perspective ainsi que sa pertinence dans le cadre de ce travail seront explicitées dans le cadre conceptuel.

En premier lieu, l'ethnographie économique est particulièrement recommandée pour observer un phénomène « économique » comme le lancement de la monnaie BNB en tenant compte des relations sociales et des comportements individuels. En ce qui concerne l'analyse du fondement idéologique, l'ouvrage du sociologue Luc Boltanski et de l'économiste Laurent Thévenot *De la justification : les économies de la grandeur* (1991), contribuera à mieux comprendre les « opérations critiques » des membres du réseau d'économie sociale bâlois. Nous consacrerons également un sous chapitre à l'anarchisme (selon Proudhon) et à l'autogestion car cela fait partie des inspirations majeures du réseau d'économie sociale. Quant à l'anthroposophie selon Rudolf Steiner, il s'agit de comprendre le lien entre ce courant de pensée et la naissance de monnaies régionales telles que le Chiemgauer en Bavière. Enfin, la perspective genre sera abordée afin de justifier notre sous question de recherche.

L'ethnographie économique

L'ethnographie économique s'est développée pendant les années 1980, au moment de la mise en question du partage disciplinaire entre la sociologie et l'anthropologie. C'est une posture qui croise différentes disciplines (anthropologie, sociologie, économie, histoire). L'ethnographie économique remet en question l'idée d'un 'Grand Partage' entre économie et sociologie de Talcott Parsons. Cependant, sa démarche est plus ouverte que celle de la sociologie économique, puisque elle s'oriente vers les méthodologies propres à l'anthropologie. Il s'agit d'une méthode qui peut s'appliquer à tout ce qui est observable. Sans dissocier les aspects comme la pensée ou les actes de la personne observée, l'ethnographie économique est une approche descriptive. Elle s'intéresse à ce qu'il se passe au ras du sol (Dufy et Weber 2007).

Selon les auteurs Dufy et Weber (2007), l'ethnographie économique est une approche particulièrement adaptée à l'analyse de l'économie. Elle s'intéresse aux institutions telles que le marché et la monnaie et cherche à montrer leurs dimensions dynamiques et constructivistes. Le marché en tant que construction sociale efficiente est capable d'évoluer selon les acteurs, c'est une « fiction active », « un référent par rapport auquel les agents construisent les transactions concrètes. »

Jusqu'aux années 1970 les sciences sociales ont connu deux « Grands Partages emboîtés », d'une part « la société occidentale contre le reste du monde » et d'autre part la sphère

économique des sociétés occidentales (réservée à la science économique) contre le reste de ces sociétés (réservée à la sociologie). Voilà ce que Viviana Zelizer (2005) appelle les « théories des mondes hostiles » : on oppose l'économique, où règnent la rationalité, l'argent et l'intérêt, au reste, où règnent la solidarité, la sociabilité etc. Cette idée réductionniste décrite par Zelizer est « la théorie des *nothing but* ». L'ethnographie évite de voir dans les comportements sociaux « rien d'autre que » des relations sociales ou la maximisation individuelle. Il s'agit de « mondes imbriqués », dans ce sens, il faut analyser les comportements individuels « au croisement des différentes sphères de la société ».

L'ethnographie économique s'intéresse aux *usages* de la monnaie avant leur fonction.

« Plus récemment, l'expérience de marchés sans monnaie a conduit les ethnographes des économies post-communistes à réaffirmer la différence analytique fondamentale entre deux phénomènes qui ne sont pas nécessairement congruents, la nature marchande d'une transaction (qui désigne l'obligation morale et juridique d'abstraire cette transaction de son contexte personnel, différences statutaires ou histoire des relations entre ses partenaires) et la nature monétaire d'une contrepartie (qui désigne soit l'évaluation monétaire du bien échangé, soit son paiement monétaire effectif). » (Dufy et Weber, 2007, 40)

L'ethnographie dialogue avec les sciences économiques tout en restant neutre. Cette approche va nous aider à observer le Réseau d'économie sociale bâlois, ses membres, ses activités et ses pensées.

De la Justification

« Cet ouvrage porte sur la relation entre accord et discord. Il a pour objectif de construire un cadre permettant d'analyser avec les mêmes instruments théoriques et en mettant en œuvre les mêmes méthodes, les opérations critiques aux quelles se livrent les acteurs lorsqu'ils veulent manifester leur désaccord sans recourir à la violence, et les opérations au moyen desquelles ils parviennent à construire, à manifester et à sceller les accords plus ou moins durables ». (Boltanski et Thévenot, 1991, 39)

Ainsi, les auteurs étudient les personnes et leurs prétentions à la justice afin de comprendre quels sont leurs principes et leurs valeurs de référence (leurs « grandeurs »). Ils proposent une perspective différente de celle à l'usage dans les sciences humaines (notamment dans la sociologie de Durkheim) où la mise en ordre est obtenue par le recours à la notion de collectif qui s'opposerait au courant de l'économie où l'ordre ou l'équilibre est le résultat intentionnel de choix individuels (choix rationnels). Les auteurs montrent qu'il y a six « mondes », des

« cités » qui correspondent à la pluralité des formes de généralités. L'hypothèse est que l'identification aux mondes est une phase importante pour construire des accords. Pour faire face au monde, les personnes se trouvent dans un « va-et-vient » entre action et réflexion « en basculant sans cesse entre des moments de maîtrise consciente et des moments où l'appel du présent les embarque dans le cours des choses ». Dans ce sens, l'ouvrage de Boltanski et Thévenot peut nous donner des pistes de réflexion sur l'analyse du fondement idéologique des membres du réseau d'économie sociale bâlois en rapport avec le lancement et le fonctionnement de la monnaie BNB.

Autogestion et anarchisme selon Proudhon

Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) était un économiste et sociologue français qui se qualifiait d'anarchiste. Nous l'incluons dans ce chapitre car le réseau bâlois s'y réfère sur leur site web et il est important de comprendre pourquoi. En 1840 il publie un mémoire sur l'inégalité et la propriété, et fait scandale avec son affirmation « la propriété, c'est le vol ». Proudhon défend un anarchisme positif basé sur l'entraide, le fédéralisme et la démocratisation du processus de prise de décisions dans les entreprises afin de rendre la société, l'économie et le travail plus justes et plus humains (Pudlowski, 1977).

« En s'interrogeant sur les problèmes de l'association ouvrière ou, comme on dit aujourd'hui, de l'autogestion, Proudhon a été l'un des tout premiers à tenter de répondre à la question déjà abordée par les autres réformateurs sociaux du XIX^{ème} siècle et que se posent, avec encore plus de perplexité, les hommes d'aujourd'hui : qui doit gérer l'économie ? Est-ce le capitalisme privé ? Est-ce l'État ? Sont-ce les travailleurs associés ? En d'autres termes, trois options se présentaient, et se présentent encore : libre entreprise, nationalisation, c'est-à-dire étatisation, socialisation, c'est-à-dire autogestion. » (Guérin Daniel, 1978, 165)

L'autogestion selon Proudhon inclut la gestion de l'entreprise mais aussi de l'ensemble de la société par les travailleurs (Pudlowski, 1977). Les entreprises autogérées sont des coopératives à but non lucratif. La gestion est assurée par l'ensemble des travailleurs et tous bénéficient du même salaire. Cela permet à réduire des coûts fixes (plus de salaires démesurés pour les dirigeants) et contribue ainsi à la compétitivité de la production. Les exemples des usines récupérées en Argentine montrent que les projets de solidarité menés par des entreprises comme Zanon peuvent représenter de vrais modèles de société dans le sens de Proudhon¹⁰.

¹⁰ Voir article publié par Zibechi le 12 mars 2005 sur RISAL.info: <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1360>

La Mondragón corporación cooperativa (MCC) en Espagne est un des plus grands groupes coopératifs du monde et le premier groupe industriel du Pays Basque. Elle représente une innovation sociale face à la question de la propriété et de la collectivité. Comme nous l'avons vu à la page 8, le réseau bâlois s'y réfère sur son site web. Créée en 1956, cette coopérative compte aujourd'hui plus de 200 entreprises et est présente dans le secteur industriel, financier et distributif (Prades, 2006). La MCC est une source d'inspiration pour les membres fondateurs du réseau d'économie sociale Bâle en raison de ses années d'expérience, son importance pour la région basque et son intégration de plusieurs secteurs. L'autogestion « implique un dépassement de la propriété étatique ou privée des moyens de production et de décision » (Ferreira, 2000, 183), elle représente ainsi une composante de l'économie sociale.

L'anthroposophie selon Rudolf Steiner

Plusieurs réseaux de monnaies complémentaires, surtout dans les pays germanophones, sont le fruit d'associations d'anthroposophes. Il est pertinent de se pencher sur ce courant de pensée afin de mieux comprendre ce qui distingue le réseau bâlois de ses semblables.

Rudolf Steiner, né en Croatie de parents autrichiens en 1861, est le fondateur de l'anthroposophie. Au début de sa carrière il s'intéresse à Goethe et à la philosophie, puis il devient membre de la société théosophique¹¹. Mais Steiner défend une approche plus chrétienne et se sépare des théosophes pour fonder l'anthroposophie qui place l'homme, avant la religion, au centre de son intérêt. Une de ses idées majeures est de considérer l'être humain dans deux dimensions : matérielle et spirituelle. Par ailleurs, il a une vision trifonctionnelle de l'Etat, où la politique, la culture et l'économie doivent coopérer. « Steiner est opposé à une caractéristique essentielle du capitalisme : la liberté octroyée aux propriétaires des moyens de production de décider de leur utilisation » (Polanyi, 2008, 403). Cependant il est également opposé au socialisme d'État. Il veut séparer la propriété du capital de son usage.

Les anthroposophes d'aujourd'hui donnent leur définition de l'économie sur leur site web :

« L'essentiel est d'organiser les processus économiques de manière durable dans le sens d'une mondialisation fraternelle, et ceci suivant les lois de la triarticulation de l'organisme social en culture, droit et économie.

¹¹ Pour les théosophes, chaque religion contient une partie de la « Vérité »

Des entreprises financières ont des rapports transparents avec l'argent et encouragent des projets durables, écologiques, sociaux et solidaires. » (www.anthroposophie.ch/fr)

Rudolf Steiner a écrit plusieurs articles sur la monnaie et la monnaie fondante en rapport avec sa vision de l'économie. Il veut limiter le bénéfice obtenu par les intérêts sur le capital en introduisant une monnaie « vieillissante » comme il l'appelle. Contemporain de Silvio Gesell¹², il parle d'une monnaie qui perdrait de la valeur avec le temps, ce qui encouragerait sa circulation. L'école Waldorf¹³ en Bavière a repris ses idées et c'est ainsi qu'est né le projet Chiemgauer. Le Dreyecker dans la région de Baden est également issu d'un milieu d'anthroposophes.

La question du genre

« Le féminisme (...) est une perspective et non une méthode de recherche ; il suggère notamment de poser un regard autre sur la recherche. En cela, il peut adapter certaines techniques de collecte des informations qui ne sont pas des structures immuables aux idées et aux pratiques nouvelles. » (Ollivier ; Tremblay, 2000, 143)

Tout objet d'étude peut être regardé avec des « lunettes genre », c'est-à-dire à travers un regard sensibilisé aux rapports de pouvoir entre les sexes. Dans la littérature autour de l'économie sociale, la question du genre a en particulier été abordée par Isabelle Guérin. Elle part du constat de la féminisation de la pauvreté et du fait que de nombreux projets d'économie sociale sont animés par des femmes. Ces initiatives « créent des espaces intermédiaires entre le privé-domestique et la vie publique, entre le monétaire et le non-monétaire » (2003, 15). L'économie sociale revaloriserait les pratiques réciprocity, ce qui représenterait une opportunité d'intégration pour les femmes selon Guérin, car les inégalités entre hommes et femmes sur le marché du travail sont évidentes. Les femmes sont souvent moins rémunérées pour leur travail et les tâches reproductives ne sont pas prises en compte. Pour Christine Delphy (1998), ces inégalités reposent sur le patriarcat qui est en lien étroit avec le capitalisme :

1. « Le patriarcat est le système de subordination des femmes aux hommes dans les sociétés industrielles contemporaines.
2. Ce système a une base économique.
3. Cette base est le mode de production économique. »

¹² Silvio Gesell (1862-1930) était l'initiateur de la monnaie franche (ou monnaie fondante).

¹³ Les écoles Waldorf pratiquent l'éducation d'après l'anthroposophe Rudolf Steiner.

Enfin, si les femmes sont présentes dans des mouvements d'économie sociale, cela ne veut pas dire qu'elles échappent au patriarcat. Dans *Le sexe du militantisme* (2009), Olivier Fillieule et Patricia Roux analysent les inégalités de rapports de pouvoir qui peuvent se reproduire au sein d'un mouvement militant.

L'inclusion de la question du genre dans ce travail se justifie donc de trois manières : le rôle des femmes dans l'économie sociale, la critique du capitalisme d'un point de vue féministe et *Le sexe du militantisme*, c'est-à-dire la question des rapports de pouvoir entre femmes et hommes à l'intérieur du mouvement social observé. La question du genre sera abordée dans les entretiens avec les membres du réseau bâlois afin d'explorer si leur vision alternative de l'économie et leur critique du capitalisme inclut la problématique des rapports de pouvoir entre femmes et hommes.

DEUXIÈME PARTIE : CONTEXTE HISTORIQUE ET IDÉOLOGIQUE

Après avoir établi la problématique et le cadre conceptuel dans le lequel se situe notre recherche, il est temps de se pencher sur le réseau d'économie sociale Bâle en étudiant son histoire ainsi que son fonctionnement dans le contexte des monnaies alternatives et de l'économie sociale.

L'étude de cas : La coopérative Réseau d'économie sociale à Bâle

Ce chapitre est consacré à l'histoire et au fondement idéologique du réseau d'économie sociale Bâle. Pour Isidor Wallimann, membre fondateur du réseau, la dégradation du monde du travail durant les années 1990 était la preuve du dysfonctionnement du modèle économique en place, il fallait trouver une alternative. Pour ce sociologue et économiste Wallimann, l'économie sociale est une économie d'entraide qui naît dans un contexte de globalisation du marché économique et de ses conséquences néfastes sur le monde du travail, l'écologie et la démocratie. Wallimann est professeur émérite de la Haute École de Travail Social de la région Bâle - Olten. Il y a enseigné la sociologie du travail, de l'économie et de l'industrie. En 1998 il publie *The Coming Age of Scarcity : Preventing Mass Death and Genocide in the 21st Century* en collaboration avec Michael Dobkowski. Il s'agit d'un recueil d'articles décrivant les conséquences humaines et écologiques du développement accéléré des dernières années, cela de manière très franche, sans pour autant verser dans le fatalisme. En effet, ce livre n'avait pas pour but de semer la panique et le désarroi mais plutôt de donner des pistes de réflexion pour la recherche de solutions. Selon les auteurs, cette solution se trouve dans l'analyse, dans la réflexion intense et dans le questionnement de la situation actuelle, ce qui permettrait au lecteur de justifier son engagement et de cibler ses actions. C'est un livre qui incite à la recherche active d'alternatives.

Selon Wallimann, l'économie sociale est un mouvement social. Les mouvements sociaux sont des formes de mobilisation de la société civile. Il est cependant difficile de définir cette notion :

« Le sens commun associe à l'idée de mouvement social un ensemble de formes de protestation, relie au mot des événements, des pratiques. Mais ce constat ouvre précisément des questions. » (Neveu, 2005, 5)

Ces questions soulevées par Neveu font référence aux dimensions de « l'action collective », qui suppose une coordination. Plus précisément « il s'agit d'un *agir-ensemble intentionnel* (...) dans une logique de *revendication*, de défense d'un intérêt matériel ou d'une « cause » » (2005, 9). Selon Neveu, la notion du « collectif » reste complexe et « il faut réintégrer l'histoire de chaque mouvement social dans un contexte culturel et intellectuel » (2005, 9). Les mouvements sociaux ont également une composante politique : « un mouvement social se définit par l'identification d'un adversaire. » (Neveu, 2005, 10). Alain Touraine (1978) introduit la notion de « nouveaux mouvements sociaux ». Ceux-ci rompent avec la société industrielle (caractérisé par le mouvement ouvrier). Cette nouvelle génération de mouvement interroge « d'une manière inédite le rapport au politique et au social mais aussi, et c'est probablement ce qui les distingue le plus, le rapport à l'économie » (Gendron, 2006, 479).

Selon Wallimann, l'autogestion joue un rôle fondamental dans la démocratisation de l'économie et du travail¹⁴. Comme d'autres membres du réseau, il se dit fortement inspiré par la *Mondragón corporación cooperativa* d'Espagne, dont nous avons parlé dans la partie théorique.

« On peut arriver à beaucoup de choses avec la stratégie des entreprises autogérées et des coopératives. Non seulement on résiste mieux aux crises et aux fluctuations des cycles économiques, mais on arrive aussi à mieux répartir les fruits du travail entre ceux qui les ont produits. »¹⁵

Le réseau d'économie sociale veut renforcer les liens entre l'économie locale et les acteurs locaux pour leur redonner l'accès aux ressources. Dans une stratégie *bottom up* ou *grass roots*, l'autogestion et la démocratie directe sont essentielles (Durrer, 2000). Voilà la motivation de la création d'un tel réseau : mettre en pratique leur concept de l'économie sociale, une économie qui respecte l'environnement social et écologique. Par ailleurs, le réseau refuse la séparation entre l'économie formelle et informelle et désire inclure tout type d'activité pour autant qu'elle respecte les valeurs de la démocratie : « Tout ce qui rend service à la société est nécessaire et indispensable pour la société. Que ce soit une activité rémunérée ou non. »¹⁶

¹⁴ Il a donné un séminaire à l'université de Berne et a également publié un livre à ce sujet (Wallimann, 1996).

¹⁵ Entretien du 19 mars, texte original : « mit Selbstverwaltung und genossenschaftlichen Strategien kann man da einiges machen, man kann nicht nur Krisen besser überstehen die dieses System halt, diese Wellen von den Wirtschaftszyklen die langen und kurzen, man kann aber auch eigentlich dafür sorgen, dass die Früchte von der Arbeit bei denen bleiben, die gearbeitet haben »

¹⁶ Entretien du 19 mars, texte original : « alles was geleistet wird in der Gesellschaft ist gesellschaftlich notwendig. Einiges wird bezahlt, einiges wird nicht bezahlt »

La chronologie de la création de la coopérative Réseau d'économie social Bâle souligne le lien entre l'accroissement du chômage, la précarisation des travailleurs et les alternatives novatrices et créatives telles que les projets d'économie sociale qu'on observe dans les pays du Nord depuis les années 1980.

La coopérative Réseau d'économie sociale Bâle est le « noyau » de l'économie sociale dans la région bâloise. Elle réunit des commerces et des organisations issus de différents domaines comme l'économie et la culture qui s'encouragent et se soutiennent les uns les autres dans leur engagement pour une durabilité écologique et sociale. Voici les dix membres de la coopérative : le comité des chômeurs de la région bâloise, un restaurant autogéré, un syndicat interprofessionnel, Longo Maï Bâle¹⁷, un magasin « écolo », une imprimerie, une librairie alternative, les associations « ville écologique Bâle » et « commune écologique Binningen » ainsi que l'association d'économie sociale (qui est en même temps l'association fondatrice). La coopérative a pour but d'encourager l'économie sociale dans la région de Bâle et fonctionne comme instrument de promotion en mettant à disposition les instruments et les structures nécessaires pour le développement et l'expansion de l'économie sociale. Défendant une stratégie résolument *bottom up*, la coopérative cherche à impliquer et à intégrer les acteurs à tous les niveaux afin d'atteindre un objectif durable d'un point de vue social et écologique.

Voici quelques points importants qui ressortent de leur profil publié sur le site web :

- renouer avec l'économie locale
- mettre en pratique une économie démocratique
- encourager l'intégration sociale et économique de personnes au chômage ou dans des situations précaires dans le cadre de micro entreprises liées à l'économie sociale ou de projets socio-culturels
- encourager et soutenir des micro entrepreneurs issus d'un contexte de migration ou autre
- dépasser les frontières aux travers d'échanges avec des projets d'économie sociale des pays voisins
- mettre à disposition des informations et des connaissances

¹⁷ Longo Maï est un réseau de coopératives agricoles autogérées qui s'est formé à Bâle au début des années 1970 et dont les premières expériences ont été faites en Provence (d'où leur nom d'origine provençale qui signifie 'que ça dure longtemps')

- et enfin : renforcer le réseau par le lancement d'une monnaie alternative : le BNB

Décrit comme 'monnaie alternative' par le réseau d'économie sociale bâlois, le BNB peut être acheté par des francs suisses et revendu contre des francs suisses. Afin d'assurer la confiance¹⁸ et de garantir la liquidité, il est couvert à cent pour cent par le franc suisse. Il ne s'agit donc pas d'un système d'échange local¹⁹, mais bien d'une monnaie qui peut être utilisée comme moyen de paiement dans tous les commerces qui l'acceptent. Un BNB équivaut à un franc suisse. C'est une monnaie régionale et transnationale, elle peut être échangé contre d'autres monnaies complémentaires qui existent en Allemagne et en France, dans la région proche de la frontière Suisse (Baden et Alsace). La production du BNB se fait par séries dont la validité est limitée dans le temps. Une première série, produite en 2005, a été remplacée par la deuxième série produite en 2007. Les anciennes séries peuvent être échangés gratuitement si les délais sont respectés. L'imprimerie qui les réalise est membre de la coopérative. Voici donc quelques BNB, valable jusqu'au 31 décembre 2009. La troisième série sortira début juillet 2009.



Au verso des billets se trouvait jusqu'à présent une liste des commerces et entreprises qui acceptent les BNB. Mais au fil des années le réseau s'est élargi et le verso de la nouvelle série

¹⁸ Nous allons poursuivre la réflexion sur la confiance dans la quatrième partie

¹⁹ Comme les SEL ou LETS dans les pays anglophones

a dû être adapté. Le réseau a opté pour un petit texte qui explique l'utilité et l'idée du BNB en indiquant qu'une liste actualisée des commerces adhérents se trouve sur le site web²⁰.

Le BNB est un moyen de paiement qui peut être utilisé par des entreprises, des organisations ou des personnes. Ceux-ci profitent gratuitement d'une publicité et d'une mention sur le site web du réseau. L'adhésion à la coopérative Réseau d'économie sociale est facultative. Le BNB fonctionne également comme instrument de microcrédit : « Les prêts BNB sont accordés sans intérêts comme crédits de départ pour permettre la création d'organisations de la société civile gérées démocratiquement ou de coopératives. » (<http://www.viavia.ch/bnb>)

L'objectif du lancement de cette monnaie alternative est le renforcement du réseau d'économie sociale dans la ville de Bâle et son agglomération. L'insertion du BNB dans la commune de Binningen²¹ explique bien les différentes étapes qui ont été respectées. Dans un premier temps, la *Ökogemeinde* (« commune écologique ») a cherché des commerces intéressés à accepter le BNB comme moyen de paiement. En même temps, elle a commencé à rémunérer (ou plutôt « dédommager » car il se s'agit pas d'un salaire) les vendeurs du marché hebdomadaire en BNB (un investissement total de 750 BNB au lieu de 600 CHF). Dans un deuxième temps, la *Ökogemeinde* a décidé de dédommager tous bénévoles en monnaie BNB afin d'accroître la circulation. Une fois que les commerces qui acceptent le BNB se multiplient, il s'agit de « fermer le circuit », c'est-à-dire, les personnes qui reçoivent des BNB doivent avoir assez de possibilités (magasins alimentaires, librairie, café, cordonnier etc.) pour les dépenser et pour ainsi accélérer l'échange et la croissance endogène.

D'où vient l'idée de monnaie alternative ?

Depuis le dernier quart du XX^e siècle, de plus en plus de monnaies parallèles, complémentaires, alternatives ou sociales ont émergé dans le monde. Ce sont des instruments de paiement et des unités de compte qui n'appartiennent pas à la monnaie nationale. Certaines s'apparentent à une « vraie monnaie », ce sont des billets de différentes valeurs (souvent équivalents à la monnaie nationale). Dans d'autres cas il s'agit de réseaux d'échanges où les transactions sont facilitées par une mesure autre que l'argent.²²

Comme nous l'avons vu dans la première partie, les motivations pour le lancement de tels monnaies ou réseaux sont très diverses : débarrasser l'argent de sa tendance à augmenter

²⁰ Cette liste peut être consultée en annexe 2.

²¹ Binningen est une commune située au sud-ouest de la ville de Bâle, cf. Carte de la région bâloise en annexe 1.

²² Par exemple par une unité d'échange comme le grain de sel, utilisé dans les SEL.

inégalités et spéculations, pour réaliser des objectifs tel que la relocalisation de l'économie dans une région en dynamisant les échanges locaux, l'encouragement d'échanges et d'activités qui n'étaient que peu valorisés auparavant. D'après Jérôme Blanc (2006) le nombre des adhérents de systèmes de monnaies complémentaires s'élève entre un demi million et un million et il existe plus de trois mille réseaux dans une quarantaine de pays en Occident, en Amérique Latine et au Japon. Le localisme monétaire est une des formes que peut prendre une telle monnaie. Il s'agit de « l'organisation d'une localisation des échanges au sein d'un espace spécifique au moyen d'une organisation monétaire adaptée » (Blanc, 2000, 187). L'encouragement des échanges locaux permet une croissance endogène. En dynamisant les ressources locales, la monnaie retrouve son caractère socialisant.

« L'existence de formes monétaires et d'univers symboliques différents ainsi que la présence de marqueurs socio-économiques confèrent à la monnaie une dimension qualitative que la science économique rejette comme résidu historique voué à disparaître ou comme bizarrerie à la lisière de la rationalité voire en dehors d'elle, pour ne se consacrer qu'à la quantité. » (Blanc, 2008, 16)

Dans toutes les sociétés, la monnaie joue un rôle essentiel : elle est le tissu social. Il ne faut pas penser la monnaie uniquement en lien avec le marché. Viviana Zelizer (2005) a mis à jour « la signification sociale de l'argent » en décrivant la diversité des pratiques monétaires et en les rattachant aux liens sociaux. Elle s'oppose ainsi aux théories classiques qui conçoivent la monnaie comme un médium neutre. « Ce qui apparaît insignifiant sur le plan macroéconomique est significatif sur le plan microsocial » (Blanc, 2008, 20).

Enfin, il est important de retenir que la monnaie repose sur la *confiance*. Cette problématique a été explorée par Bruno Théret, Michel Aglietta et André Orléans, notamment dans *La monnaie souveraine* (1998), ouvrage publié peu avant le passage à l'euro. Il y a trois types de confiance qui ne sont pas dissociables l'une de l'autre. Premièrement, la « confiance hiérarchique », celle qui reconnaît l'autorité qui garantit la stabilité du système. Ensuite il y a la « confiance méthodique » selon laquelle la monnaie est acceptée par un individu parce qu'il observe que les autres l'acceptent également. Il en déduit que cette monnaie continuera d'être acceptée le lendemain. Le troisième type est la « confiance éthique » :

« (...) une monnaie dispose d'une confiance éthique dès lors que ses modes d'émission, de distribution et de circulation paraissent assurer la reproduction de la société en tant que communauté d'appartenance, c'est-à-dire dans le respect de ses valeurs et normes constitutives » (Théret, 2007, 25).

Nous allons observer si le discours autour de la confiance joue un rôle dans le lancement et la diffusion de la monnaie alternative BNB.

Le trueque en Argentine

En rapport avec les monnaies complémentaires et les systèmes d'échanges, l'exemple de l'Argentine est sans doute un des plus connus. Le phénomène du *trueque* y a émergé au milieu des années 1990. Mais c'est surtout lors de leur incroyable expansion suite à la crise économique de décembre 2001 que ces « clubs de troc » ont le plus fait parler d'eux. Afin de faciliter les transactions, une unité d'échange comparable à une monnaie complémentaire a été introduite : le *crédito*. Au début, les clubs attiraient surtout des personnes sensibles à l'écologie et au mode de consommation. Lors de la crise, le réseau a pris une telle ampleur que le contrôle ainsi que la gestion devenaient de plus en plus difficiles. La précarisation de la population (surtout de la classe moyenne) ainsi que la dévalorisation de la monnaie nationale a poussé les gens à trouver d'autres moyens d'échange afin de subvenir à leurs besoins les plus basiques. Victimes de leur propres succès, les réseaux de troc argentins ont dérapé et ont connu des problèmes tels que la falsification des *créditos* et l'inflation (Saiag, 2008). Néanmoins, aujourd'hui le trueque et les monnaies complémentaires sont toujours présents en Argentine et dans d'autres pays d'Amérique Latine, notamment au Brésil.

Le Chiemgauer bavarois

Dans l'Europe germanophone une des monnaies régionales les plus connues est le Chiemgauer en Allemagne, lancé en 2003. Ce sont les élèves de l'école « Waldorf » à Prien en Bavière, qui fabriquent et gèrent les billets de cette monnaie. Une association a été créée pour légaliser l'émission de la monnaie. Seuls les membres peuvent utiliser le Chiemgauer comme moyen de paiement et l'adhésion est gratuite. En juin 2009, plus de 377 000 Chiemgauer²³ circulent dans la région et sont acceptés dans plus de 600 commerces et entreprises. Le site web de cette association fonctionne comme une plateforme proposant des informations et des réflexions sur une multitude de sujets en rapport avec le localisme monétaire et les monnaies alternatives. Décroissance, écologie, finance, marketing et liens vers d'autres réseaux similaires, le site est constamment actualisé et montre que cette monnaie représente bien plus qu'un simple bout de papier pour les adhérents à l'association. Or, comme nous l'avions constaté dans la première partie, les écoles « Waldorf » pratiquent

²³ Un Chiemgauer équivaut à un euro.

l'éducation d'après l'anthroposophe Rudolf Steiner. Ceci dit, l'association qui gère la monnaie Chiemgauer (et son équivalent en euros !) est une association d'anthroposophes, une information plutôt polarisante qui n'apparaît pourtant pas sur leur site web.



Inspiré par Steiner, le Chiemgauer est une monnaie fondante (afin d'éviter la thésaurisation). Un Chiemgauer qui n'a pas été dépensé en l'espace d'un trimestre perd 2 % de sa valeur et une marque de prolongation doit être achetée et collée sur le billet.

(www.chiemgauer.info)

La Banque WIR

Le réseau d'économie sociale bâlois n'est pas le premier à avoir lancé une monnaie alternative en Suisse. En effet, le premier exemple remonte à 1934, lorsque la « Banque WIR cercle économique société coopérative » marque le début des monnaies parallèles. Cette banque de portée nationale, dont le siège principal se trouve à Bâle, a été fondée pendant la période de la grande dépression, afin de remédier à la disponibilité insuffisante d'argent liquide, due à la thésaurisation excessive et à l'altération de la circulation monétaire. A l'époque, partout dans le monde de nombreuses associations d'entraide pratiquaient l'échange de marchandises entre leurs membres. Créées dans l'urgence de la crise, ces cercles d'échange disparaissent pour la plupart quelques années après. La Banque WIR est une exception. Ses fondateurs se sont inspirés du libéralisme économique selon lequel l'argent ne devrait pas produire d'intérêts²⁵, l'argent immobilisé serait en revanche soumis à une taxe de retenue. Il s'agit d'une forme de troc basée sur une théorie d'argent gratuit, qui sera rapidement abandonnée pour introduire une rémunération modeste de l'argent. « En revanche,

²⁴ Voici un Chiemgauer de la valeur de cinq Euros, sur lequel on peut voir les marques de prolongation qui doivent être ajoutées chaque trimestre.

²⁵ « Selon la théorie de l'économie libre, l'argent ne devrait pas produire d'intérêts, d'où cette notion d'argent 'gratuit', qui fut plus tard appelé argent 'neutre' ». (www.wir.ch)

aujourd'hui encore les avoirs en argent WIR ne portent pas d'intérêt et un autre principe est lui aussi toujours vivant : l'entraide entre les participants au système. »

A partir des années 1950, un réseau de succursales est mis en place, ce qui entraîne une croissance rapide et continue. Ce n'est qu'à partir de 1988 que le concept initial évolue. De nombreuses innovations élargissent la palette des services proposés, jusqu'à l'introduction du compte courant en 1997, premier produit bancaire « classique ». Depuis 1999 il est également possible d'effectuer des paiements en WIR dans certains magasins au moyen d'une carte. La Banque WIR est aujourd'hui une banque ouverte au public. Sa clientèle appartenant à la classe moyenne, elle s'adresse en particulier aux petites et moyennes entreprises (PME). La monnaie WIR est à parité avec le franc suisse. « Les avoirs WIR (CHW) représentent du pouvoir d'achat à l'état pur car ils circulent régulièrement en cercle fermé, au profit des participants affiliés ». En outre, le système WIR est un instrument de marketing car il permet d'accéder facilement à un vaste cercle de clients potentiels. 75 ans après sa création, plus de 60 000 PME et une dizaine de milliers de clients privés sont adhérents à ce système. Le chiffre d'affaire de l'année 2008 atteint 1,6 milliard de CHF. Pour l'instant, la monnaie WIR est plus présente en Suisse alémanique que dans les autres régions du pays et la participation des clients romands a diminué ces dernières années. Mais la crise économique de 2008-2009 qui a donné un nouvel élan à la banque WIR²⁶ pourrait aussi inciter les romands à y adhérer. (www.wir.ch)

Le TALENT et autres cercles d'échanges en Suisse

Une expérience plus récente est celle du TALENT, un cercle d'échanges suisse allemand né en 1993. A travers le lancement de l'unité d'échange TALENT, l'association veut stimuler une prise de conscience du contexte économique et monétaire et insiste sur la nécessité d'une société plus éthique et écologique. Les origines de ce cercle remontent à 1915, lorsque de jeunes académiciens fondent le 'Schweizerische Freigeld-Freiland Bund' (SFB), inspirés par la doctrine de Silvio Gesell²⁷. Ils revendiquent l'abandon de l'étalon d'or et une épargne peu attrayante afin de réduire la thésaurisation. En 1946 le SFB fonde le parti libéral socialiste qui se transformera en association INWO Schweiz en 1990 (Initiative für natürliche Wirtschaftsordnung, en français : Initiative pour un Ordre Économique Naturel) qui créera le TALENT trois ans plus tard. Le TALENT circule dans les régions de Zürich, Aarau, Bâle et

²⁶ Avec la perte de confiance dans les grandes banques, certaines PME se sont tournées vers la banque WIR.

²⁷ Silvio Gesell (1862-1930) était l'initiateur de la monnaie franche (ou monnaie fondante).

Zoug. Le site met à disposition une plateforme d'annonces d'offres et de demandes mais il ne donne pas d'information sur le nombre de membres et le volume des activités (www.talent.ch ; www.inwo.ch).

Des initiatives semblables au TALENT existent également en Suisse romande. Suivant l'exemple des Systèmes d'échanges locaux, SEL du Lac est une association genevoise qui gère une plateforme d'échanges de biens, de services et de savoirs (www.seldulac.ch). D'autres SEL existent en Suisse romande et au Tessin, malheureusement leurs sites web ne sont pas mis à jour régulièrement.

Un autre exemple qui peut être comparé à une monnaie parallèle est celui des chèques Reka, qui existent en Suisse depuis 1939. Utilisé par plus de deux millions de Suisses (soit près d'un tiers de la population !), les chèques Reka sont des prestations salariales accessoires. Afin de soutenir les familles monoparentales et à bas revenu, Reka facilite l'accès aux loisirs et aux vacances en pratiquant une sorte de discrimination positive :

« La circulation de l'argent Reka fonctionne sur le principe de la solidarité. Chaque partie prenante apporte sa contribution au système de l'argent Reka. La personne qui en achète pour un montant de 100 francs, devra déboursier entre 80 et 97 francs selon les points de vente. Mais lors de l'encaissement, l'argent Reka sera considéré comme un moyen de paiement à sa valeur nominale. » (www.reka.ch)



Reka est une société coopérative qui s'engage avant tout pour le tourisme social. Les chèques peuvent être dépensés dans près de 8000 points d'encaissements dans toute la Suisse (train, supermarchés, station d'essence etc.) Le site met à disposition un guide qui recense les commerces qui acceptent les chèques. Le chiffre d'affaire en 2008 dépassait les 500 millions de francs suisses. (www.reka.ch)

Il est important de souligner que les monnaies complémentaires ne sont pas uniquement utilisées dans le cadre de projets d'économie sociale ou alternative. On observe actuellement

qu'une grande partie de la stratégie commerciale cherche à fidéliser sa clientèle à l'aide de bons d'achat, de points et de cartes de fidélité. Il s'agit d'établir une relation durable, qui va au-delà d'un simple paiement et qui va motiver l'acheteur à retourner dans ce même magasin plutôt que dans un autre.²⁸ Dans ce sens, une monnaie complémentaire est aussi une manière de pérenniser le liens entre la clientèle et le magasin, car cette monnaie n'est pas acceptée dans tous les commerces.

Retour sur le réseau d'économie sociale Bâle

Fin juin 2009 plus de 22 000 BNB sont en circulation dans une soixantaine de commerces répartis dans la ville et dans la région bâloise²⁹. Bâle est la troisième ville de Suisse, avec environ 170 000 d'habitants et plus de 700 000 si l'on compte l'agglomération tri nationale. Elle a vu naître la chimie suisse et représente aujourd'hui la capitale de l'industrie pharmaceutique du pays. Les habitants ont été confrontés à plusieurs reprises à des accidents et incendies, notamment à la « catastrophe de Schweizerhalle » en 1986 lors de l'incendie d'un entrepôt de l'usine Sandoz. Beaucoup de substances chimiques ont alors été déversées dans le Rhin et ont rendu les conséquences écologiques plus visibles que jamais, ce qui a profondément marqué les bâlois. On peut ainsi dire que Bâle est une ville sensibilisée aux problèmes environnementaux. C'est une ville ouverte³⁰, où le mouvement des jeunes « autonomes » des années 1980 a été très présent. Sans pouvoir l'affirmer, car il aurait fallu la comparer à d'autres villes suisses, nous avons observé qu'il existe une certaine « tradition alternative » sur le terrain bâlois.

Le réseau d'économie sociale bâlois est en contact fréquent avec ses voisins allemands de la région de Baden et français en Alsace. En Allemagne, dans la région de Baden, la monnaie régionale « Dreyecker³¹ » existe depuis les années 2000. Il s'agit d'une monnaie fondante, semblable au Chiemgauer bavarois³².

²⁸ Par exemple la Migros propose une carte qui permet de cumuler des points au fil des achats. Ces points sont par la suite convertis en bons d'achat, valables uniquement dans les commerces Migros.

²⁹ La répartition de ces commerces dans la ville et dans l'agglomération est plutôt équilibrée mais on observe qu'elle est légèrement plus concentrée dans la commune de Binningen (grâce à l'effort de la *Ökogemeinde*) et dans les quartiers autour du Klein-Basel. Voir la carte en annexe 1.

³⁰ Contrairement à la grande majorité des cantons suisse allemands, Bâle se dit favorable au projet d'adhésion de la Suisse à l'Union Européenne.

³¹ Son nom vient de la région du « Dreiländereck », le coin des trois pays en français, c'est-à-dire l'Allemagne, la France et la Suisse (trois pays, deux langues, une région).

³² Un Dreyecker équivaut à un Euro mais s'il n'a pas été dépensé en l'espace de trois mois, il faut ajouter une « marque de prolongation » équivalant à 2 % du montant à prolonger.

En Alsace, il s'agit du projet SOL, une monnaie sous forme de carte électronique, introduite dans la région en 2007. Le SOL est un système d'échange complémentaire qui s'exprime dans six autres régions de la France (Aquitaine, Bretagne, Ile-de-France, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais et Rhône-Alpes). Il a bénéficié de l'appui du programme Equal (Fonds Social Européen).

« Le SOL est un outil pour développer des échanges qui ont du sens : Des échanges marchands à valeur ajoutée écologique et sociale ; Des échanges de temps et de savoirs qui contribuent à mieux « vivre ensemble » et à reconnaître chacun. » (www.sol-reseau.org)



Le SOL ne se présente pas sous la forme d'une monnaie mais d'une carte à puce. En faisant des achats en euros dans les commerces du réseau, le titulaire de la carte cumule des points SOLS. Ces SOLS vont pouvoir être utilisés dans les structures partenaires du réseau de l'économie sociale et solidaire. Le SOL éprouve des difficultés à s'établir dans la région alsacienne. Les informations diffusées sur le site web ne sont plus d'actualité.

Bien que le BNB soit une monnaie *locale* qui est censée contribuer à une croissance endogène de la région bâloise, le contact et l'échange avec des projets similaires dans les pays voisins fait partie du travail de promotion de l'économie sociale du réseau. C'est un engagement qui ne s'arrête pas à la frontière du pays (ni du canton d'ailleurs, mais Bâle, de par sa localisation géographique, se trouve plus proche de l'Alsace et de Baden que de nombreux autres cantons suisses). Ces échanges d'expériences et de projets nous montrent à nouveau qu'une monnaie est aussi un moyen de communication et de transportation d'idées. La monnaie retrouve son caractère socialisant. Ces pratiques monétaires s'inscrivent ainsi dans la logique de l'économie sociale.

L'économie sociale

Du point de vue de la sociologie économique, l'économie est une construction socio-historique qui va au-delà des activités de nécessité (production, consommation, épargne). Le dictionnaire de l'autre économie (2006) retient plusieurs définitions de l'économie sociale et solidaire. Jacques Defourny propose quatre caractéristiques de l'économie *sociale* :

« Finalité de service aux membres ou à la collectivité plutôt que de profit ; autonomie de gestion ; contrôle démocratique par les membres ; primauté des personnes et de l'objet social sur le capital dans la répartition des excédents. » (2006, 284)

L'économie *solidaire* selon Bernard Eme et Jean-Louis Laville :

« Composante spécifique de l'économie aux côtés des sphères publique et marchande, l'économie solidaire peut être définie comme l'ensemble des activités économiques soumis à la volonté d'un agir démocratique où les rapports sociaux de solidarité priment sur l'intérêt individuel ou le profit matériel ; elle contribue ainsi à la démocratisation de l'économie à partir d'engagements citoyens. » (2006, 303)

Enfin, Paul Singer rajoute deux spécificités :

« La promotion d'une solidarité entre les différents acteurs par la pratique de l'autogestion ; la pratique d'une solidarité avec les travailleurs en général, et en particulier avec les plus défavorisés. » (2006, 290)

Un peu d'histoire

Le socialisme et le christianisme social sont à la base de l'économie sociale. Son histoire remonte à la révolution industrielle du XIX^e siècle. Dans cette première phase il s'agissait d'une économie des mutuelles et des coopératives qui se défendaient contre le capitalisme qui avait commencé à détruire les anciennes solidarités. Dans un deuxième temps, avec l'introduction de la protection publique étatique, l'économie sociale aurait presque perdu sa raison d'être, mais elle a continué à défendre ses valeurs face aux entreprises capitalistes et aux systèmes monétaires fluctuants. C'est à ce moment-là que sont nées les monnaies complémentaires comme le WIR. Actuellement, l'économie sociale se trouve entourée de politiques néolibérales. La protection publique diminue et on observe un retour aux nouvelles solidarités associatives (Laville, 2007 ; Viennay, 1994). Les monnaies alternatives comme le BNB s'inscrivent parfaitement dans cette logique. Les pratiques et les idées majeures défendues par le réseau d'économie sociale Bâle correspondent aux définitions de l'économie sociale. L'accent est mis sur l'autogestion et la démocratie directe au sein des entreprises. Le réseau ayant émergé dans un contexte de néolibéralisme croissant entraînant une hausse du taux de chômage et de précarisation du travail, la solidarité avec les travailleurs ainsi que le réinvestissement social des excédents jouent également un rôle important.

Il est pertinent de constater également l'apport des universités, étudiants et professeurs à l'élaboration de l'économie sociale et solidaire. Isidor Wallimann étant un des membres fondateurs et actuellement le président de l'association, sa vision d'économiste et de sociologue apporte à ce mouvement social une base théorique et des contacts internationaux favorables au développement du réseau.

Enfin, la différence entre l'économie sociale et l'économie solidaire serait, selon Bruno Guigue (2001, 9), que « l'économie solidaire prête surtout attention à ce qu'elle fait, tandis que l'économie sociale s'intéresse d'avantage à la façon dont elle le fait ». Le réseau bâlois se situant dans une région germanophone, où la dénomination d'économie *solidaire* n'est pas répandue³³, nous retiendrons donc le terme d'économie *sociale*.

L'apport de Karl Polanyi

Le principe de réciprocité est fondamental dans l'économie sociale. Il fait partie des trois différents principes de l'intégration économique défini par Karl Polanyi : la réciprocité, la redistribution et le marché. Polanyi défendait une vision non évolutionniste car au sein d'une même société on peut observer une concomitance des trois principes. Jean-Michel Servet (2007) a analysé sa « contribution à une définition de l'économie solidaire ». Dans le principe de la redistribution, les objectifs politiques et collectifs sont supérieurs à la production et à la circulation des richesses. Dans le principe de marché, les êtres humains sont réduits à des « vecteurs de mobiles économiques individuels autonomes les uns des autres ». Chacun y défend ses intérêts personnels. A la différence du principe de réciprocité qui s'inscrit dans un tout social. La complexité de la réciprocité ne peut pas être réduite ni à un mode de transfert, ni au don.

« La solidarité fondée sur un principe de réciprocité se distingue de la protection caractéristique des systèmes fondés sur la redistribution. Ceci rappelle aussi que la réciprocité, au fondement de la solidarité, ne peut être confondue ni avec la simple générosité, ni avec un calcul mathématique d'équivalences. » (Servet 2007, 269)

En outre, l'engagement critique et politique de Polanyi est un apport essentiel à l'économie sociale, notamment parce qu'il « dénonce le caractère dépassé de la mentalité de marché »

³³ La notion d'économie solidaire est souvent mise en relation avec les projets mis en place par le gouvernement de leur voisin français et donc avec une logique top down.

(Steiner, 2007, 261). Ses œuvres représentent une critique du modèle économique néolibérale et de ses dysfonctionnements. L'économie sociale cherche justement à proposer une alternative à ce modèle. En deux mots, l'objectif de l'économie sociale est *social*, alors que ses actions sont *économiques* (« People's economy », 1996, 35).

Après avoir établi le contexte historique et idéologique dans lequel se situe notre étude cas, il est temps de passer à l'enquête de terrain.

TROISIÈME PARTIE : L'ENQUÊTE DE TERRAIN

La Méthodologie

La troisième partie de ce mémoire est consacrée à la description de la méthodologie, à la réalisation de l'enquête de terrain et à l'exposition des résultats.

Le terrain

La récolte de données empiriques sur le terrain permet de regarder de près l'objet d'étude. Le réseau d'économie sociale Bâle se situant à trois heures de train de Genève, j'ai eu l'avantage de me rendre sur le terrain à plusieurs reprises. Ainsi, en me servant de l'approche de l'ethnographie économique, j'ai pu observer les activités du réseau d'économie sociale Bâle « au ras du sol ». Le premier contact avec le réseau a eu lieu par email en juillet 2008, car avant de procéder au choix de l'étude de cas il était important d'obtenir l'accord du réseau en question. Entre septembre 2008 et juin 2009 j'ai assisté à quatre réunions³⁴ et à une assemblée générale. Depuis le premier contact avec le terrain, j'ai rassemblé mes idées, pensées et interrogations dans un journal de bord. La collecte documentaire autour du réseau (littérature, articles de presse et documents tels que procès-verbaux, publications diverses et sites web) a été complétée et approfondie par des entretiens semi-directifs. Afin de repérer les logiques dominantes des membres du réseau et de comprendre d'où ils viennent (par quels réseaux sociaux ils ont passé), j'ai procédé à une analyse de contenu des entretiens. Ce chapitre se consacre à la description de la méthode scientifique appliquée dans ce travail de mémoire.

« Une méthode, guide pour la route, éclaire mais ne décide pas la route. Assurer la *pertinence* d'une méthode, c'est l'ajuster aux questions posées et aux informations accessibles. »
(Combessie, 1996, 9)

Les entretiens qualitatifs semi-directifs

³⁴ Entre quatre et sept membres du réseau se réunissent toutes les six semaines.

L'entretien semi-directif est un entretien libre, c'est-à-dire sans questions directes, mais guidé. « Dans ce type d'entrevue, l'enquêteur s'est fixé des zones d'exploration et veut obtenir que le sujet traite et approfondisse un certain nombre de thèmes » (Berthier, 2006, 78). Il est important que l'entretien suive sa propre dynamique et que l'interlocuteur puisse s'exprimer librement (Combessie, 1996). Afin d'assurer la fluidité du récit j'ai élaboré un guide d'entretien qui répertorie les sujets relatifs à ma question de recherche.

Le guide d'entretien (voir annexe 3) :

Après avoir demandé la permission d'enregistrer l'entretien et expliqué que l'anonymat de l'interlocuteur était garanti, j'ai expliqué qu'il ne s'agissait pas d'un entretien dans le sens journalistique mais plutôt d'un récit où la personne est libre de raconter à son propre rythme. La phrase d'introduction indique par où ce récit devrait idéalement commencer ainsi que la direction à prendre.

Phrase d'introduction (qui a été posé à tous les interlocuteurs au début de l'entretien):
Comment es-tu entré(e) en contact avec le réseau ou avec le BNB, que faisais-tu avant et comment imagines-tu ton évolution en rapport avec l'économie sociale et cette monnaie alternative ? (Quel rôle joue cet engagement dans ta vie quotidienne ?)

Tout en laissant la parole à l'interlocuteur et en suivant attentivement son récit (écoute active), j'ai essayé de repérer les sujets majeurs évoqués. Ces sujets/rubriques servent à vérifier que les thèmes les plus pertinents dans le cadre de la problématique de ce travail aient été abordés.

« Si la question de départ est bien formulée, la plupart des thèmes du guide sont abordés naturellement par l'enquêté. Lorsqu'un thème doit être induit, il est proposé avec souplesse, en le reliant au discours antérieur. » (Berthier, 2006, 80)

Sujets/rubriques :

Avant le réseau (activités, projets), premier contact (comment, par qui ?) ;
Économie sociale (signification), argent/monnaie, anticapitalisme, alternatives, idéologie ;
Weltanschauung, mode de vie, perspectives, futur ;
Genre

A la fin du récit, j'ai reformulé quelques énoncés (afin de les éclaircir) et éventuellement posé quelques questions ouvertes par exemple au sujet d'un thème qui n'aurait pas ou pas assez été abordé.

Le Questionnaire (voir annexe 4)

Le questionnaire est distribué aux interlocuteurs à la fin de l'entretien, afin d'obtenir des informations sur l'âge, la formation, l'occupation et le statut socio-économique. Il permet d'établir un profil de l'échantillon que nous allons aborder plus bas.

Le Postscript (voir annexe 5)

Le Postscript est rempli immédiatement après l'entretien et après avoir quitté l'interlocuteur. Il permet de retenir des faits et des énoncés qui n'auraient pas été enregistrés, ou des sensations qui pourraient avoir influé directement sur l'entretien (ambiance négative, dérangements, fatigue etc.) ou sur l'analyse *a posteriori*. C'est un outil qui encourage la réflexivité de la chercheuse.

L'échantillon

Il s'agit à présent d'explicitier d'après quels critères j'ai prélevé l'échantillon. Combessie (1996) distingue trois types de sondage : le sondage aléatoire, le sondage raisonné et le sondage boule de neige. Dans le cadre de ce travail, j'ai eu recours au trois formes de sondage. Dans un premier temps, j'ai demandé à la secrétaire du réseau d'envoyer un email de ma part à tous les membres, dans lequel je me présentais en deux mots et faisais part de mon besoin de rencontrer des personnes disponibles pour un entretien d'environ une heure (sondage aléatoire). J'ai ainsi obtenu plusieurs réponses positives. Par la suite, j'ai contacté quelques personnes par téléphone en essayant de choisir une variété de métiers et de branches représentées dans la liste (sondage raisonné). Plusieurs rendez-vous ont ainsi été pris par téléphone, auxquels se sont ajoutés d'autres personnes volontaires par effet de boule de neige. Ainsi, mon échantillon est composé de treize personnes, dont trois femmes.

Méthode d'analyse des données

« La vraie ressource de l'ethnographe, c'est sa chronique d'enquête. » (Beaud ; Weber, 1997, 290) Les données récoltées sur le terrain sont soumises à une analyse de contenu, c'est-à-dire elles doivent être classées, identifiées et extraites. L'analyse qualitative de ces données demande d'interpréter un message, un énoncé, de la manière la plus objective possible. Voici les outils qui m'ont permis de procéder à cette analyse :

La grille de retranscription : (voir annexe 5)

La grille de retranscription regroupe l'entretien retranscrit mot par mot, le questionnaire et le Postscript. La retranscription intégrale des entretiens est utile à l'interprétation et à l'analyse, elle sert aussi à réfléchir à la dynamique de l'entretien (Beaud ; Weber, 1997).

« Vos entretiens seront d'autant plus riches et interprétables que votre transcription sera précise et fidèle : respectez les silences, soulignez les hésitations et atermoiements, marquez les inflexions de la voix, signalez les différences de ton, notez les gestes et mimiques qui ont accompagné la parole. » (Beaud ; Weber, 1997, 143-244)

Les entretiens ayant été conduits en suisse allemand, une des difficultés lors de la retranscription a été de les traduire en bon allemand (puisque le suisse est une langue parlée mais pas écrite) en restant le plus fidèle possible à l'énoncé original. Ensuite, les textes ont été insérés dans la grille de retranscription afin de faciliter le repérage et la mise en évidence des sujets/rubriques (du guide d'entretien) évoqués par l'interlocuteur. Pour procéder à l'analyse des entretiens j'ai regroupé les sujets du guide (et d'éventuels nouveaux thèmes apparus durant l'entretien) dans les six points explicités ci-dessous :

Précarité : Y a-t-il des utilisateurs du BNB qui cherchent une sortie de la précarité à travers le BNB ? (Le site du BNB permet une visibilité et publicité. Il représente une possibilité pour atteindre une certaine clientèle.)

Passé : Il y avait-il des projets similaires avant de rejoindre le BNB ? Comment l'utilisateur a-t-il connu le réseau ? Qu'est-ce qu'il l'a attiré ?

Futur : Le BNB en tant que projet de l'économie sociale. Comment l'utilisateur s' imagine-t-il la suite ? Expansion du réseau ? Autre projet ? Quelle est la place du BNB dans la vie quotidienne ?

Idéologie / économie sociale : L'utilisation du BNB en tant que contestation symbolique ? La recherche d'un système alternatif ? Dénoncer le dysfonctionnement du modèle économique actuel ?

Argent/Monnaie/BNB : L'argent, comme le précise Viviana Zelizer (2005) n'est jamais neutre. Dans toutes les sociétés on observe le marquage de l'argent. La provenance d'un revenu (par exemple un héritage, un don) détermine souvent le projet dans lequel il sera investi. Comment le BNB est-il utilisé ? Que signifie une transaction en BNB (par rapport au franc suisse) ?

Genre : Les inégalités de genre se manifestent entre autre à travers l'accès à l'argent et la gestion des ressources économiques. La question du genre fait-elle partie des réflexions de l'utilisateur du BNB, pourquoi, sous quelle forme ?

Les profils (voir annexe 6)

Les profils sont des fiches synthétiques qui résument quelques caractéristiques sociales (sexe, âge, occupation) et le point de vue de l'interlocuteur sur les six « points » énumérés en haut. La taille de l'échantillon étant limité à 13 profils, je n'ai pas procédé au codage des données. Les profils me servent à obtenir une vue d'ensemble sur les six sujets et à repérer les différents arguments des interlocuteurs. Chaque entretien a été relu attentivement plusieurs fois en tenant compte de ces six « points » (passé, futur, économie sociale/idéologie, genre, argent et précarité), afin d'établir un profil de chaque personne rencontrée : comment est-elle entrée en contact avec le réseau ? Se trouve-t-elle dans une situation précaire ? Comment s' imagine-t-elle le futur ? etc. Chaque profil retient également quelques citations qui seront incorporées dans l'analyse et dans la partie argumentative (quatrième partie) afin d'illustrer les propos.

Les résultats

En analysant les entretiens il s'agit de repérer les logiques dominantes du réseau et plus spécifiquement des personnes interviewées afin d'explorer la question de recherche. Cette analyse se base sur les profils des personnes interviewées. Elle nous montrera d'où viennent ces personnes, quel est leur lien avec le réseau, leur point de vue sur la monnaie alternative, leurs projets futurs et leur avis sur la question du genre. L'analyse des résultats représente le compte rendu de l'enquête effectuée sur le terrain. Il s'agit d'explicitier et de mettre en relation les données obtenues. À ce point, le respect de l'anonymat des enquêtées est important mais il rend la preuve des sources plus compliquée :

« Votre seule garantie, il faut l'admettre et finalement la revendiquer, c'est votre journal d'enquête, vos comptes rendus d'observations, les documents que vous avez recueillis et vos entretiens transcrits » (Beaud ; Weber, 1997, 283).

Afin de garantir l'anonymat des personnes interviewées, une lettre entre A et M a été attribuée à chaque entretien. J'ai traduit les citations du suisse allemand au français et me référant au texte original en bas de page et en étant consciente de la difficulté de rester proche de l'énoncé de la personne rencontrée.

Passé et premier contact avec le réseau

Toutes les personnes interviewées ont déjà participé ou été attirées par un mouvement alternatif avant de devenir membres du réseau ou utilisatrices du BNB. Leur insatisfaction profonde avec le système capitaliste en place et la sensibilité aux questions environnementales les ont poussé un moment ou l'autre à adhérer entre autres à un syndicat de travailleurs, à une coopérative, au mouvement antinucléaire des années 1970 et 1980 ou aux centres de jeunes autonomes des années 1980.

« Il arrive un moment où on entre en conflit avec ce qui se passe autour de soi »³⁵

La grande majorité des personnes rencontrées est originaire de Bâle, une ville où, comme nous l'avions abordé dans la première partie, les idées « alternatives » (sensibilisation à l'écologie, ouverture sur l'Union Européenne, mouvements de jeunes etc.) ont toujours trouvé une place.

³⁵ C [M, 30 ans, étudiante et travailleuse] : « Man kommt irgendwann in Konflikt mit dem was um einen rum passiert »

La notion d'anarchisme et l'intérêt pour l'autogestion sont profondément ancrés chez certains membres.

« J'ai de la peine avec certaines... avec des idées trop restreintes de l'ordre hiérarchique »³⁶

Le pas entre la manifestation de l'insatisfaction et la recherche active d'une alternative s'est fait naturellement pour la plupart d'entre eux.

« Je suis, je me comporte d'une manière qui correspond à mes idéologies, je le vis même si j'ai peut-être moins à la fin, je ne suis pas matérialiste dans ce sens »³⁷

Mais comment sont ils finalement entrés en contact avec le réseaux d'économie sociale ? Une grande partie d'entre eux connaissait personnellement un des membres fondateurs (ils s'étaient rencontrés lors d'un engagement militant ou d'un intérêt commun antérieur au réseau), d'autres faisaient partie d'une association ou d'une entreprise membre du réseau, d'autres encore ont été contactés directement par le réseau. Qu'en est-il de la double généalogie ? Le prochain point va nous éclairer sur le lien entre une éventuelle précarité et l'adhésion au réseau.

Précarité et génération de revenus

« Le BNB n'a pas d'importance économique pour le moment, c'est une forme de communication »³⁸

La grande majorité des personnes interviewées ne participe pas au réseau parce qu'elle se trouve elle-même dans une situation précaire et qu'elle cherche à multiplier son revenu. Le réseau est encore trop restreint pour le moment et c'est pourquoi certains commerces ont de la difficulté à écouler leurs stocks de BNB. Il y a même des personnes ou des commerces qui participent alors qu'ils y perdent un peu d'argent puisqu'ils doivent revendre leurs BNB à l'association et que celle-ci rembourse 95% de la valeur BNB (soit 95 CHF pour 100 BNB).

³⁶ F [F, 45 ans, multiples emplois et bénévoles] : « Ich habe Mühe mit so gewissen (...) mit zu engen Ideen von hierarchischer Ordnung »

³⁷ L [F, 45 ans, indépendante] : « ich bin halt schon ich tu halt ideologisch- ich leb schone eher das, dafür hab ich halt ein bisschen weniger ja, ich bin nicht materiell in dem Sinn »

³⁸ F [F, 45 ans, multiples emplois et bénévoles] : « Der BNB hat im Moment keine wirtschaftliche Bedeutung, es ist eine Form von Kommunikation »

D'autres travaillent avec le BNB seulement dans le cadre d'une activité non ou peu rémunérée (hobby).

« Personne ne prétend pouvoir gagner sa vie avec le BNB. Tout le monde sait que c'est quelque chose à laquelle on participe parce qu'on soutient l'idée et que ça peut générer un petit revenu »³⁹

Néanmoins quelques personnes interviewées se trouvant dans des situations financières plutôt précaires espèrent profiter de la plateforme de contacts et du site web pour mieux faire connaître leur activité. Ces personnes mettent beaucoup d'espoir dans l'agrandissement du réseau afin de réduire les problèmes d'écoulement. Mais il est toujours difficile de motiver de nouveaux commerces à participer au réseau (nous allons expliciter ce problème plus bas).

La communication et la création de liens entre personnes, commerces et entreprises priment sur l'idée d'une monnaie alternative comme multiplicateur de revenus. Le lien a déjà été créé à travers le réseau et finalement le moyen de paiement devient secondaire pour certains.

« Je paye en CHF dans les commerces où je sais qu'ils ont des problèmes d'écoulement »⁴⁰

Idéologie/économie sociale

« L'idée de base m'a tout de suite plu, je me suis dit que c'était quelque chose de bien et j'y participe avec plaisir »⁴¹

Adhérer au réseau d'économie sociale, accepter et utiliser le BNB, c'est s'engager pour plus de solidarité, d'échanges, de démocratie et de respect de l'environnement et des êtres humains. Il s'agit de mettre en pratique des valeurs et des convictions qui ne sont pas ou pas assez prises en compte dans le système économique en place. Pour les personnes interviewées, il s'agit de donner un exemple de ce qui peut être fait et vécu différemment, c'est la mise en pratique d'une alternative tout à fait réalisable. C'est l'exemple de la

³⁹ Isidor Wallimann : « Niemand geht davon aus dass man sein Leben mit dem BNB verdienen kann. Alle gehen davon aus dass das seine Sache ist an der man sich beteiligt weil man die Idee gut findet und weil man so einen Teil vom Einkommen machen kann »

⁴⁰ F [F, 45 ans, multiples emplois et bénévolats] : « Dort wo ich weiss dass sowieso viele BNB hinwandern zahle ich oft mit schweizer Franken »

⁴¹ B [M, 36 ans, fonctionnaire] : « Von der Grundidee hab ich gefunden das ist eine gute Sache da mach ich gerne mit »

construction d'une économie par le bas, dans une stratégie *bottom up* basée sur les ressources, l'entraide et l'échange. C'est aussi la preuve qu'il existe une alternative au capitalisme et que l' « *on peut réussir économiquement tout en respectant une démocratie directe* »⁴². La démocratisation du travail et la création de liens sociaux sont primordiaux. C'est ainsi que se créent des synergies qui donnent une dynamique presque autonome à ce mouvement social. Le réseau d'économie sociale a été comparé à un biotope par le membre fondateur Isidor Wallimann : c'est un bout de paradis si l'on veut, un endroit positif, où l'homme et la nature sont respectés et valorisés, c'est un espace où l'économie se veut démocratique et non discriminante. Wallimann appelle cela un « sociotope ». Comme le biotope, le « sociotope » peut avoir une influence favorable sur son entourage car il n'est pas déconnecté du monde en dehors de lui. Il est sensible à ce qui se passe dans le monde et en même temps il peut sensibiliser le monde autour de lui.

*« Il s'agit de faire sortir l'être humain de son état léthargique et de stimuler sa responsabilité propre... et la solidarité »*⁴³

Le réseau d'économie sociale veut prouver qu'il n'est pas si difficile de mettre en pratique une idéologie. Plusieurs personnes ont également évoqué le fait que leur engagement ne leur coûte rien ou très peu mais qu'il traduit parfaitement leurs convictions et que c'est un bon moyen pour entrer en discussion avec des personnes en dehors du réseau et du BNB. À l'intérieur du réseau règne une ambiance familiale et chaleureuse qui a été soulignée par plusieurs personnes.

*« Nous ne vivons jamais seuls et nous sommes toujours dépendants des autres d'une manière ou d'une autre, même si nous le réalisons pas »*⁴⁴

Monnaie/Argent/BNB

L'utilisation du BNB reste pour l'instant plutôt d'ordre symbolique car le réseau n'a pas encore assez de participants et les produits et services qui peuvent être payés en BNB ne font

⁴² F [F, 45 ans, multiples emplois et bénévolats] : « man kann doch wirtschaftlich erfolgreich sein und trotzdem basisdemokratisch organisiert sein »

⁴³ C [M, 30 ans, étudie et travaille] : « Es geht darum, den Menschen aus seiner Lethargie zu reissen und die Selbstverantwortung... und die Solidarität wieder zu fördern »

⁴⁴ Isidor Wallimann : « Wir leben nie alleine und wir sind immer auf eine Art abhängig auch wenn wir glauben wir wären es nicht »

pas partie des premières nécessités (par exemple on ne trouve pas tous les produits alimentaires de base dans un magasin bio). Nous avons déjà évoqué les problèmes d'écoulement que connaissent certains commerces et nous avons compris que l'avantage du BNB se situe plutôt dans la création de contacts, de liens et de fidélisation de la clientèle.

« D'une certaine manière le BNB est un vecteur d'idées, c'est ça que je trouve passionnant, les gens entrent en contact, tu ne serais pas en train de faire cet entretien avec moi si nous n'avions pas de rapport avec ce médium, voilà ce qui me semble passionnant »⁴⁵

Bien que certains commerces qui acceptent le BNB préfèrent qu'on les paye en CHF, cette monnaie leur permet de se faire connaître, de se connecter entre eux et de communiquer des valeurs et des idées.

« Le BNB transmet une identité »⁴⁶

Les utilisateurs du BNB peuvent s'identifier au projet qu'il y a derrière ce bout de papier et aux valeurs qu'il transporte. Voilà pourquoi certains les acceptent même en sachant qu'ils auront de la difficulté à les dépenser. L'adhésion à ce projet d'économie solidaire se fait par une conviction qui dépasse la recherche du profit.

« L'argent ou la monnaie régionale n'a pas tellement d'importance pour moi, ce sont les contacts qui m'intéressent ! De créer des liens durables et de savoir ce que font les autres et qu'on puisse s'aider et se soutenir. »⁴⁷

Cet échange et cette entraide stimulés par un réseau de monnaie alternative contribuent à une croissance endogène de la région bâloise.

⁴⁵ K [M, 48 ans, indépendant] : « Irgendwo über das transportieren sich schon Ideen, das find ich noch das spannende daran oder die Leute kommen in Kontakt, du würdest dieses Interview jetzt nicht mit mir führen wenn ich- wenn wir nicht mit diesem Medium Kontakt hätten das find ich irgendwo spannend »

⁴⁶ D [M, 57 ans, employé à temps partiel] : « Man hat sogar eine Identität über den BNB »

⁴⁷ I [M, 35 ans, travaille dans une entreprise autogérée] : « Das Geld oder das regionale Geld ist mir gar nicht so wichtig, ich find die Kontakte spannend ! dass man die pflegen kann und weiss was die anderen machen und dass man sich gegenseitig helfen kann und unterstützen »

Futur

Certaines personnes, surtout les plus engagées, espèrent que le réseau va s'élargir en maintenant sa fonction d'exemple, de « sociotope », et de plateforme d'expérimentations.

« Il faut essayer tout ce qui est faisable et observer ce que cela déclenche »⁴⁸

D'autres, surtout les personnes confrontées à des difficultés d'écoulement de leurs BNB comptent plus sur l'agrandissement du réseau et sur une dynamisation du circuit BNB. Mais à ce sujet, la difficulté de motiver de nouveaux commerçants à rejoindre le réseau est évoquée. Les personnes interviewées ont constaté qu'il est souvent difficile d'expliquer le fonctionnement et le fondement idéologique de cette monnaie BNB à quelqu'un qui n'en a jamais entendu parler et qui ne s'intéresse *a priori* pas à ce genre de projet alternatif. Les commerces et les entreprises ont souvent peur que cela leur coûte trop cher, en argent et en investissement personnel. En plus, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, la monnaie est basée sur trois types de confiance qui sont indissociables. Pour garantir la « confiance éthique » il faut que les personnes aient un système de valeurs commun.

« En ce qui concerne le monde je ne suis pas très optimiste (...) nous devons faire une révolution et personne ne la fait parce que nous allons trop bien »⁴⁹

La volonté de changer quelque chose, de ne pas toujours prendre le chemin classique et d'oser les alternatives n'est pas quelque chose d'inné chez tout le monde. Même si les dysfonctionnements du capitalisme se font sentir de manière de plus en plus évidente ces dernières années (par exemple à travers la crise financière), la majorité des gens ne peuvent pas s'imaginer qu'une autre économie est possible.

« Enfin avec beaucoup de choses dans ce genre je constate que soit nous sommes trop en avance sur notre temps, ou alors ce temps n'arrivera jamais et nous sommes complètement à côté de la plaque »⁵⁰

⁴⁸ F [F, 45 ans, multiples emplois et bénévoles] : « Man muss das machbare ausprobieren und schauen was es auslöst »

⁴⁹ G [M, 55 ans, indépendant] : « Was die Welt anbelangt bin ich nicht sehr optimistisch (...) wir müssen eine Revolution machen und die macht niemand weil es uns zu gut geht »

⁵⁰ K [M, 48 ans, indépendant] : « Also es ist bei vielen so Sachen merke ich entweder sind wir der Zeit völlig voraus oder diese Zeit kommt gar nie und wir sind sowieso daneben »

Voilà pourquoi la notion du « sociotope » reste primordiale dans l'imagination du futur du réseau, surtout pour Wallimann qui préfère rester modeste en affirmant :

« Ce qui importe, c'est que le projet puisse continuer à donner l'exemple »⁵¹

Genre

La majorité des personnes interviewées s'est montrée surprise par la question concernant le genre car elle ne voyait pas de lien avec le réseau d'économie sociale ni avec le BNB. Cependant, la plupart des personnes se sont dites sensibilisées à la question des inégalités de genre dans leur vie quotidienne et dans leur rapports et discussions avec d'autres personnes. Par rapport au réseau, le genre a été mis en relation avec l'écologie, « *les femmes arrivent mieux à faire de l'écologie active* »⁵², car elles seraient plus directement confrontées aux ordures ménagères etc. Pour d'autres, la question des rapports de pouvoir ne se pose plus dans le contexte de l'économie sociale car celle-ci aurait déjà incorporé l'importance de l'égalité entre les sexes et l'a mettrait en pratique.

La question du genre n'est pas une priorité du réseau d'économie sociale Bâle, mais elle fait partie de leurs préoccupations et réflexions. Cependant, d'après les membres les plus engagés au sein du réseau, la réponse à la question du genre ne peut pas se trouver dans l'économie sociale mais dans le monde du travail. L'économie sociale comme vecteur de valeurs peut encourager la prise de conscience par rapport aux inégalités entre hommes et femmes, mais le changement doit avoir lieu dans la conception du travail. Leur engagement pour la démocratisation des entreprises et l'autogestion va dans ce sens.

⁵¹ Isidor Wallimann: « Wichtig ist, dass es beispielhaft überleben kann »

⁵² K [M, 48 ans, indépendant] : « Frauen können viel aktiver Ökologie machen »

QUATRIÈME PARTIE : LIMITES ET POTENTIEL DU RÉSEAU BALOIS

Il s'agit à présent de donner une ou plusieurs réponse(s) à notre question de recherche, posée dans la première partie de ce travail. L'argumentation est un aller-retour entre la théorie, les observations récoltées sur le terrain et la question de recherche :

En quelle mesure le fondement idéologique des membres du réseau d'économie sociale Bâle ainsi que leur vision en lien avec le BNB contribue-t-il au potentiel, aux limites et à la dynamique de leur projet ?

La monnaie alternative BNB est une monnaie régionale destinée à encourager une croissance endogène dans la région bâloise. La circonscription locale éveille une question : Y a-t-il la volonté d'aller plus loin ? Le potentiel d'expansion d'un tel projet d'économie sociale est-il réel ou s'agit-il d'une utopie réalisable à l'échelle locale uniquement (Laacher, 2003) ? Comme nous l'avons vu dans la première partie, le terme d'utopie pose problème parce qu'il est rapidement confondu avec les communautés isolées des socialistes utopistes. Or, le réseau d'économie sociale Bâle ne veut ni remplacer le système économique en place, ni construire un monde complètement déconnecté de ce système. Le réseau peut être défini comme « sociotope », en se référant aux biotopes comme nous l'avons expliqué dans la troisième partie. Voyons à présent à quelles limites se heurte le projet d'économie sociale bâlois.

Comment communiquer des valeurs

La *volonté* d'expansion existe mais elle est limitée par des faits externes. La difficulté à motiver des personnes externes et des nouveaux commerces à participer au réseau a été évoquée à plusieurs reprises par les personnes interviewées. Dès qu'il est question d'argent, les gens se méfient, ont peur de perdre du temps et du profit. Dans ces conditions, la « confiance éthique » ne peut pas être établie. Le concept de la monnaie parallèle, de son fondement idéologique et de ses effets favorables sur l'économie locale n'est pas facilement accessible pour les personnes qui en entendent parler pour la première fois. L'intérêt et l'envie de comprendre ce qui se cache derrière cette idée, qui peut sembler farfelue au premier abord, demande une certaine ouverture d'esprit.

« Fondamentalement je ne trouve pas que l'argent est quelque chose de mauvais. C'est même quelque chose de très pratique. Ce qui est fait avec l'argent ça c'est évidemment une autre histoire, qui a à voir avec le système. Je ne sais pas si je change le système en utilisant un de ces bons. »⁵³

Voilà l'argument d'un commerçant qui n'accepte pas la monnaie BNB. Le réseau d'économie sociale se heurte à ces malentendus et a dû constater que l'encouragement et la promotion d'un comportement coopératif dans notre société de plus en plus individualisée, est un vrai défi.

Potentiels stratégiques

Le *potentiel* d'expansion se trouve dans le fondement idéologique des membres du réseau et dans la comparaison avec d'autres projets. Le réseau bâlois insiste sur la démocratisation des entreprises et sur la promotion de l'autogestion. Voilà ce qui le différencie fondamentalement d'autres réseaux de la région. Le Chiemgauer et le Dreyecker par exemple, sont deux monnaies fondantes dont le lancement et le concept reposent sur l'idéologie anthroposophique de Rudolf Steiner. Ces monnaies régionales sont gérées par des associations beaucoup moins démocratiques que le réseau bâlois. Les associations anthroposophiques profitent ainsi d'une plus grande liberté de décision sur le réinvestissement de la valeur en euro qu'ils ont obtenus grâce à la vente de la monnaie et des marques de prolongation. Pour le réseau d'économie sociale, il est essentiel que le réinvestissement de ce fond ait un but social et soit discuté démocratiquement au sein de la coopérative.

Ce qui différencie le réseau bâlois de son voisin français, où le projet SOL peine à s'établir dans la région alsacienne, c'est la stratégie *bottom up* ou *grass roots* sur laquelle les membres insistent lourdement. Le réseau bâlois intègre tous les participants à tous les niveaux. Le projet SOL a profité d'un fond social venant de l'extérieur et n'a pas su impliquer les alsaciens dans la construction d'une économie sociale. Le réseau bâlois s'est construit par le bas ce qui permet un développement de synergies plus dynamique.

⁵³ H [M, 55 ans, commerçant] : « Grundsätzlich finde ich Geld nicht etwas schlechtes. Es ist sogar etwas sehr praktisches. Was damit gemacht wird zum Teil das ist natürlich eine andere Geschichte, das hat jetzt mit dem System zu tun. Ich weiss nicht, ob ich das System verändere indem ich so eine Bon benutze »

Le « sociotope » que représente le réseau d'économie sociale Bâle, avec l'organisation régulière d'événements en lien avec l'économie sociale et l'élargissement lent mais constant du réseau par l'adhésion de nouveaux participants, peut avoir une influence favorable sur la vie économique et sociale des bâlois à long terme. C'est une sorte de traitement ou de thérapie par « acupuncture »⁵⁴ sur les habitants de la région. La comparaison avec l'acupuncture est pertinente dans le sens où elle se sert de l'image des petites aiguilles, discrètes mais efficaces, pour expliquer que l'engagement constant du réseau bâlois peut changer le quotidien des citoyens durablement. Bien que le réseau ne soit pas encore connu dans tous les milieux et qu'il ne fonctionne pas encore de manière optimale, il pourrait avoir une influence grandissante dans les années à venir. Les projets d'économie sociale sont de plus en plus présents dans les médias (même si beaucoup de journalistes déforment ou simplifient l'engagement des participants) et de nouveaux projets et réseaux se créent, notamment dans la région vaudoise où l'association de promotion de l'économie sociale et solidaire (www.apres-vd.ch) a été lancée en mai de cette année.

Une réponse à la question du genre ?

La question du genre qui a été abordée dans la sous-question ne prend pas une place importante dans les préoccupations et les réflexions du réseau d'économie sociale Bâle, mais elle est présente. Cependant, les réponses trouvées sur le terrain lorsque le sujet a été abordé dans les entretiens ne correspondent pas à la question posée dans la première partie :

Qu'en est-il des relations de pouvoir entre hommes et femmes au sein du réseau d'économie sociale ?

La question devrait être reformulée : *Selon les membres du réseau, l'économie sociale peut-elle être un outil pour établir des rapports de pouvoir plus égalitaires entre les sexes ?*

La réponse a déjà été donnée dans la partie précédente. Pour certains membres du réseau, la solution se trouve dans le changement de la conception du travail, c'est-à-dire dans la démocratisation et l'autogestion.

⁵⁴ Expression tirée de l'entretien avec I [M, 35 ans, travaille dans une entreprise autogérée].

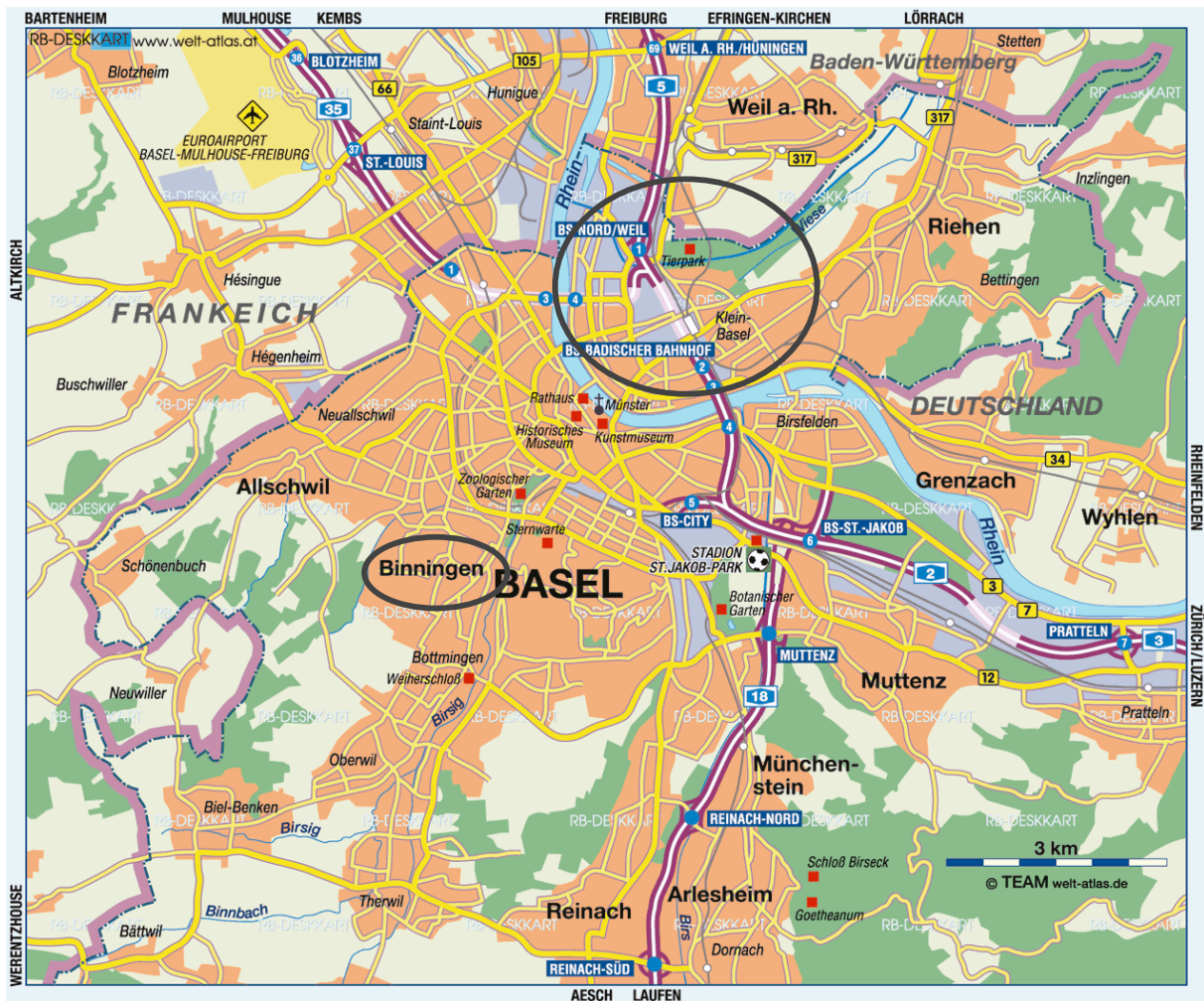
CONCLUSION

À travers l'analyse du contexte dans lequel évolue le réseau d'économie sociale Bâle, des témoignages de certains participants et de la comparaison avec d'autres systèmes de monnaies alternatives, nous avons exploré les limites et les potentiels de la monnaie BNB en tant qu'outil de l'économie sociale. Nous avons compris que l'accent qui est mis sur l'autogestion et la démocratisation des entreprises donne à ce projet une dynamique positive. Mais avant tout, nous avons démontré que les alternatives au système capitaliste existent, même si elles sont isolées.

Afin que le réseau bâlois puisse dépasser sa fonction d'exemple, de « sociotope » ou encore de « traitement d'acupuncture », il faut espérer une réaction – ou encore mieux : une participation – de la part du « grand public », c'est-à-dire, de toute la société. Cette réaction ne s'est pas encore manifestée jusqu'à présent – alors que les signes du dysfonctionnement du capitalisme et de la croissance effrénée sont alarmants ! Cependant, la crise économique de 2008-2009 (et 2010 ?) a ravivé l'intérêt pour les alternatives à ce système économique vacillant. Mais comment transformer cette curiosité en engagement ?

Nous ne pouvons pas nous attendre à une « révolution », mais nous devons à croire à une *évolution*. Le BNB est plus qu'une monnaie alternative, c'est une invitation à questionner nos modes de consommation afin de mettre en pratique une économie sociale. L'alternative existe, suivons l'exemple.

ANNEXE 1 : CARTE DE LA REGION BÂLOISE



<http://www.welt-atlas.de/datenbank/karte.php?kartenid=1-780>

Le petit cercle noir indique la commune de Binningen, le grand cercle le quartier Klein-Basel.

ANNEXE 2 : Liste des commerces qui acceptent le BNB

1.STOCK [Bar/Klub]

Walzwerk zu Basel
Tramstrasse 66
4142 Münchenstein
*Bar, concerts,
expositions, 100% BNB*

Achilles S. Gnech Praxis für Massage und Körperarbeit

Blauenstr. 32
4054 Basel
massages, 50% BNB

AEC - Action Espoir Comores

Herrengrabenweg 73
4054 Basel
*Tourisme durable,
voyages dans l'archipel
des Comores*

Arbeitslosenkomitee der Region Basel

Klingentalgraben 2
Basel
*Comité des chômeurs,
conseils et soutien pour
la recherche d'emploi*

Anja Oehler, Malerarbeiten

4053 Basel
*Travaux de peinture et de
tapisserie, 20% BNB*

Arete - Philosophische Praxis Mirjam Musica

Müllheimerstrasse 45
4057 Basel
*Conseils philosophiques,
coaching pour ONG &
NPO et cadres, 50% BNB*

BaselBackPack

Dornacherstrasse 192
Gundeldingerfeld
4053 Basel

*Auberge de jeunesse, bar,
location de vélos*

Balkan-Tanzkurs

Kultur- und
Begegnungszentrum
Union

Klybeckstr. 95
4057 Basel
*Cours de danses
grecques, albanaises,
serbes, bulgares etc.*

Bioland-Gärtnerei Hoch-Reinhard

Marktplatz
Mo, Do, Fr (bis 13.30
Uhr) Mi (ganzer Tag)
*Salades, légumes, fruits et
fleurs bio vendus au
marché*

Birsig-Buchhandlung

Hauptstrasse 104
4102 Binningen
Librairie

Büro für Bildung und Beratung

Susanne Ramsauer
Gempenstrasse 9
4053 Basel
*Formation et conseils,
supervision BSO*

CapriBar

Inselstrasse 79
4057 Basel
*Bar de quartier, bar
mobile*

coachyourlife Patrick Lautenschlager

Systemische Beratung
Baselstr. 356, 4123
Allschwil
Hegenheimerstrasse 43
4055 Basel

*Case Management,
Coaching, conseils,
organisation*

Coiffure Les Figaros

Gundeldingerstrasse 311
4053 Basel
Salon de coiffure

elektro fos gmbh

Amerbachstrasse 87
4057 Basel
*Installateurs, électriciens,
minimum 10% BNB*

Verein "Épine noir"

2852 Courtetelle
*Déménagements,
nettoyage, 100% BNB*

Ergosom Praxis Roland Hoppler

Leimenstrasse 76
4051 Basel
*Physiothérapeute, 100%
BNB*

Flickstübli Noëlle Antoniazzi

Oetlingerstrasse 74
4057 Basel
*Travaux de couture et de
racommodage*

Franziska Matter Gartenarbeiten

*Jardinage, entretien, 30%
BNB*

Genossenschaft Sunnenberg

Hof Schliffleten
*Viande Bio-Suisse, 27
BNB/kg, livraison à
domicile à partir de 5 kg*

Gesundheitspraxis für Frauen & Mädchen

Stadthausgasse 15
4051 Basel

Homéopathie, conseils nutritionnels, consultation

Henk Tinga Art Dépôt Kunst- und Recycling-Schreiner

Kernmattstr. 43a
4102 Binningen
Menuiserie, art et recyclage, BNB 10-50%

Restaurant Hirscheneck

Lindenberg 23
4058 Basel
*Restaurant
Vente de BNB*

Interprofessionelle Gewerkschaft der ArbeiterInnen - IGA

Oetlingerstrasse 74
4057 Basel
*syndicat
interprofessionnel,
conseils juridiques etc.*

iq iselin quartiersekretariat

Hegenheimerstr. 105
4055 Basel
*Copyshop, internetcafé,
écriture, conseils sociaux,
compatibilité, 100%BNB*

Kafferösterei Buser

Hauptstrasse 101
4102 Binningen
Café, 100% BNB

KIDSTALK Haus der Sprachen GmbH

Mühlesteig 6
4102 Binningen
*Cours de langues privés
ou en groupes, enfants et
adultes, max. 50 % BNB*

Kundalini Yoga Schule

Inderjit
Villa Wettstein
Wettsteinallee 40
4058 Basel

*Cours de yoga,
workshops, leçons privés,
25 BNB par cours*

Longo Mai - Europäische Kooperative

St. Johannvorstadt 13
4004 Basel
*Stand au marché de Noël,
produits bio.*

nouvel - elan african tea

4001 Basel
*Thé et boissons
traditionnelles africaines*

Oekoladen Theaterpassage

Theaterstrasse 7
4051 Basel
*Alimentation, cosmétique,
produits de nettoyage etc.
bio*

Omaxshop Damen- und Herrenuhren

4057 Basel
*Montres pour femmes et
hommes, 100% BNB*

os-services.ch

IT-Infrastruktur
Amerbachstrasse 83
4057 Basel
Installations IT de PME

Pep + No Name Buchhandlung und Photogalerie

Unterer Heuberg 2
4051 Basel
*Livres, poster, cartes
postales, photos, 60%
BNB*

Phönix Printing Pool

Offenburgerstrasse 56
4057 Basel
Imprimerie

Praxis für Gesundheit & Ernährung - Elisabeth Brem

Schönmatstrasse 21
4054 Basel
*Cabinet pour conseils
nutritionnels, thérapies,
20% BNB*

Praxis Rosa Eiriz

Stadthausgasse 15
4051 Basel
*massages, shiatsu,
médecine chinoise,
jusqu'à 100% BNB*

Raumzeit - Zeit für mehr Lebensqualität

Sabine Schäfer
Haltingerstrasse 97
4057 Basel
*Conception et
organisation de l'espace*

Rebalancing - Integrative

Bindegewebsmassage
Bärenfelsenstrasse 10
4057 Basel
Massages et méditation

Rikscha Basel

Gundeldingen - Sandro
Giustzieri - Klybeck -
Kilian Dellers
*Services de taxi et
location*

Roots Party Service - Swiss Women Project for Pakistan

Roots c/o
Arbeitslosenkomitee
Postfach
4005 Basel
*Menus traditionnels
ayurvédiques, en faveur
du projet Roots au
Pakistan*

Saison-Blumen Anita Vifian

Kronenweg
4102 Binningen
*Fleurs de saison vendues
au marché hebdomadaire*

Salon Blacky Coiffeur & Nagelstudio

Hegenheimerstrasse 107
4055 Basel

*Salon de coiffure,
manucure, pédicure*

Die Sattlerei

Mirjam Weber

Klybeckstrasse 247

*Décoration intérieure,
raccodage d'objets
en cuir, réparation de
meubles, 50% BNB*

Schattentheater Claire-

Lise Dovat

Théâtre d'ombre

Schoolyard

Genossenschaft

Tramstrasse 66

4142 Münchenstein

*Charpentiers, plombiers
et maçons, 30% BNB*

Schuhservice

Eichenberger

Hauptstrasse 28

4102 Binningen

Cordonnier, 100% BNB

Zertifikate für Binninger

Solarstrom

Daniel Egli

In den Ziegelhöfen 61

4054 Basel

*Energie solaire, 20 BNB
= 20 kWh*

Sonntags-Zeitungen

Stadtverkauf

Vente du journal du

Dimanche: NZZ am

Sonntag, Sonntagszeitung,

SonntagsBlick 100% BNB

SowieSo Bücher

Oetlingerstr. 74

4057 Basel

Librairie online

t-reinhardt.ch

Thiersteinallee 70

4053 Basel

*Développement de
software, conseils
informatiques, sites web*

Teehuus

Hauptstrasse 114/1. Stock

(Y.Klauser)

4102 Binningen

Plus de 250 arômes de thé

Terminal Dienste - IT

Infrastruktur

4057 Basel

*Infrastructures IT, 100%
BNB*

Tragen & Transporte

Kilian Dellers

Altrheinweg 36

4057 Basel

Transports divers

TuiNa-Massage Antoinette

Portmann

Im Vrenelispärtli 7

4102 Binningen

*Massages et médecine
chinoise, 100% BNB*

united to be famous

4000 Basel

*Groupe de rock:concerts,
cds, T-shirts etc.*

Velowerkstatt Martin

Brändle

Klybeckstrasse 245

4057 Basel

Réparations de vélos

Verein Ökostadt Basel

Rigistrasse 98

4054 Basel

*Visites guidées
écologiques*

Verein Offener Treffpunkt

Binningen

Curt Goetzstrasse 21

4102 Binningen

*Lieu de rencontre pour
tous les âges, place de
jeux, cafétéria*

Verein Soziale Ökonomie

4057 Basel

*Association d'économie
sociale Bâle*

Verein Ökogemeinde

Binningen

Hauptstrasse 26

4102 Binningen

*Association pour une
économie écologiquement
et socialement soutenable*

Werkstück - sozial

einkaufen

Güterstrasse 204

4053 Basel

*Artisanat de deuxième
main*

Zeitpunkt

Drosselweg 17

4500 Solothurn

*Magazine pour des
optimistes intelligents*

Zimmer am Park

Rudolf Steiner-Weg 6

Hôtel, 100% BNB

ANNEXE 3 : Guide d'entretien, version française

<p><u>Phrase d'introduction</u></p>	<p>Comment es-tu entré(e) en contact avec le réseau ou avec le BNB, que faisais-tu avant et comment imagines-tu ton évolution en rapport avec l'économie sociale et cette monnaie alternative ? (Quel rôle joue cet engagement dans ta vie quotidienne ?)</p>
<p><u>Sujets/rubriques</u></p>	<p>Avant le réseau Premier contact (comment, par qui ?)</p> <p>Économie sociale (signification, définition) Argent/monnaie Anticapitalisme Alternatives Idéologie(s)</p> <p>Weltanschauung Mode de vie</p> <p>Genre</p>
<p><u>Questions/remarques</u></p>	

ANNEXE 4 : Le questionnaire, version française

1. Année de naissance.

19.....

2. Sexe.

- F
- M

3. Nationalité.

- Suisse
- autres:.....

4. Confession.

- catholique
- protestant
- juif
- musulman
- athée
- sans confession
- autres:.....

5. Où habitez-vous ?

- dans un appartement
- dans une maison
- en colocation
- sans domicile fixe
- maison parentale
- autres:.....

6. Formation.

Choix multiples possible

- École obligatoire
- Apprentissage:.....
-

- Gymnase/Collège/Lycée
- École cantonale de degré diplôme
- École de commerce
- Maturité professionnelle
- Haute école :.....
- Université:.....
-
- autres:.....
-

7. Occupation.

.....
...

8. Taux d'occupation

- Plein temps (100%)
- Temps partiel
- Indépendant
- Sans emploi

9. Salaire (brut).

- En dessous de CHF 1000
- CHF 1000 - 1999
- CHF 2000 - 3999
- CHF 4000 - 5999
- CHF 6000 - 9999
- CHF 10'000 et plus

10. Membre du réseau / utilisateur du BNB

depuis:

.....

Merci!

ANNEXE 5 : Grille de retranscription avec postscript

Informations

Date de l'entretien	
Endroit / localité	
Durée	
Contact	

Questionnaire

+	Année de naissance	
	Sexe	
	Nationalité	
	Confession	
	Situation	
	Formation	
	Profession	
	Taux d'occupation	
	Salaire	
	Dans le réseau depuis	

Transcription

Sujets du guide ; Aspects relevés par l'interlocuteur		Transcription	Notes/remarques
	1		
	2		
	3		
	4		
	5		
	6		

Postscript

Remarques concernant l'enregistrement (en vue de la retranscription)	
Sujets évoqués avant et après l'entretien enregistré	
Ambiance, atmosphère, interaction pendant l'entretien, relation personnelle avec l'interlocuteur	
Etat, sentiments, sensations personnelles, pensées et émotions pendant l'entretien	

Passages difficiles Dérangement(s), interruption(s) de la discussion	
Observations non verbales (Gestes, tenu du corps)	
Observations verbales (Vocabulaire, formulations, expressions)	
Autres observations Remarques finales	

ANNEXE 6 : Profil

Profil X Sexe, âge, occupation

Précarité	
Passé	
Futur	
Idéologie/économie sociale	
Argent/monnaie/BNB	
Genre	
Autre	
<i>Citations</i>	
Résumé	

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles spécialisés

AGLIETTA Michel, ORLEAN André (dir.), *La monnaie souveraine*, Paris : Éditions Odile Jacob, 1998.

BAUMANN Évelyne et al (dir.), *L'argent des anthropologues, la monnaie des économistes*, Paris : L'Harmattan, 2008.

BELLERMANN, Martin, *Sozialökonomie : soziale Güter und Organisationen zwischen Ökonomie und Politik*, Freiburg i.Br. : Lambertus, 2004.

BLANC Jérôme, *Exclusion et Liens Financiers. Monnaies sociales*, rapport du centre Walras 2005-2006, Paris : Economica, 2006.

BLANC Jérôme, « Karl Polanyi et les monnaies modernes : un réexamen » In : Lazuech et al. (dir.), *Contributions à une sociologie des conduites économiques*, Paris : L'Harmattan, 2006.

BLANC Jérôme, *Les monnaies parallèles, unité et diversité du fait monétaire*, Paris : L'Harmattan, 2000.

BLANC Jérôme, « Monnaie sociale (1) », In : LAVILLE Jean-Louis, CATTANI Antonio David (dir.), *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris : Gallimard, 2006, p. 460-467.

BLANC Jérôme, « Usages de l'argent et pratiques monétaires », In : *Laboratoire d'économie de la firme et des institutions*, Working paper No 2008-3.

BLOCH Maurice, « Les usages de l'argent », *Terrain* 1994, No 23, p. 5-10.

BOLTANSKI Luc, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris : Gallimard, 2000.

BOLTANSKI Luc, THEVENOZ Laurent, *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris : Gallimard, 1991.

BOYLE David, "Do-it-yourself Money and the new Alchemists", *The ecologist*, vol.31 No.2, march 2001, p. 26-29.

CALDWELL Caron, "Why do people join local exchange trading systems?", *International Journal of Community Currency Research*, Volume 4, 2000, p.1-15.

DACHEUX Éric (dir.), *Communiquer l'utopie : économie solidaire et démocratie*, Paris : L'Harmattan, 2007.

DEFOURNY Jacques, Économie sociale, In : LAVILLE Jean-Louis, CATTANI Antonio David (dir.), *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris : Gallimard, 2006, 279-289.

DELPHY Christine, *L'ennemi principal, économie politique du patriarcat*, Paris : Syllepse, 1998.

DI PIETRO Davide et al. (dir.), *Without money : a guide to non-monetary exchange systems = Sans argent : guide aux systèmes d'échange non monétaire*, Rome, Lunaria, ENNES (European Network of Non monetary Exchange Systems), n.d.

DUFY Caroline, WEBER Florence, *L'ethnographie économique*, Paris : La Découverte, 2007.

DURRER Martina, *Solidarische Ökonomie verwirklichen : eine qualitative Untersuchung zum Aufbauprozess des 'Netztes Soziale Ökonomie' in Basel*, mémoire de licence université de Fribourg : 2000.

ELSEN Susanne, LANGE Dietrich, WALLIMANN Isidor (dir.), *Soziale Arbeit und Ökonomie : politische Ökonomie, Arbeitsmärkte, Sozialpolitik, Grenzen der Ökonomisierung, soziale Ökonomie, Gemeinwesenentwicklung, Bürgergesellschaft*, Neuwied : Luchterhand, 2000.

ELSEN Susanne, WALLIMANN Isidor, « Social economy : community action towards social integration and the prevention of unemployment and poverty », *European Journal of Social Work* Vol.1, No 2, 1998, p. 151-164.

EME Bernard, LAVILLE Jean-Louis, *Économie solidaire (2)*, In : LAVILLE Jean-Louis, CATTANI Antonio David (dir.), *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris : Gallimard, 2006, p. 103-112.

FERREIRA Nathalie, *Économie sociale et autogestion : entre utopie et réalité*, Paris : L'Harmattan, 2004.

FERREIRA Nathalie, « La monnaie 'sociale' : l'apport théorique de P.J. Proudhon (1809-1865) et l'expérience du réseau global de troc en Argentine », *INNOVATIONS* 2006/2, No 24, p. 41-58.

FILLIEULE Olivier, ROUX Patricia (dir.), *Le sexe du militantisme*, 2009.

GENDRON Corinne, *Mouvements sociaux*, In: LAVILLE Jean-Louis, CATTANI Antonio David (dir.), *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris : Gallimard, 2006, p. 279-489.

GUIGUE Bruno, *L'Économie solidaire: alternative ou palliatif?* Paris : L'Harmattan, 2001.

GUERIN Daniel, *Proudhon oui et non*, Paris : Gallimard, 1978.

GUERIN Isabelle, *Femmes et économie solidaire*, Paris : La Découverte, 2003.

GUERIN Isabelle, « L'argent des femmes pauvres : entre survie quotidienne, obligations familiales et normes sociales » *Revue française de Socio-économie* 2008/2, No 2, p. 59-78.

HENAFF Marcel, *Le prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie*, Paris : Éditions du Seuil, 2002.

HERNANDEZ Valeria et al (dir.), *Turbulences monétaires et sociales. L'Amérique Latine dans une perspective comparée*, Paris : L'Harmattan, 2007.

JEANTET Thierry, *L'économie sociale : une alternative au capitalisme*, Paris : Economica, 2008.

LAACHER Smaïn, *Les SEL, une utopie anticapitaliste en pratique*, Paris : La Dispute, 2003.

LAACHER Smaïn, « Les systèmes d'échange local (SEL) : entre utopie politique et réalisme économique », *Mouvements* janvier février 2002, No 19, p. 81-87.

LANGLOIS Jacques, *Agir avec Proudhon*, Lyon : Chronique sociale, 2005.

LAVILLE Jean-Louis (dir.), *L'économie solidaire : Une perspective internationale*, Paris : Hachette Littératures, 2007.

LITAER Bernard A., *Das Geld der Zukunft: über die destruktive Wirkung des existierenden Geldsystems und die Entwicklung von Komplementärwährungen*, München: Riemann Bertelsmann, 1999.

MANDIN David, « Monnaie et reconnaissance culturelle comme formes de contestations symboliques », *Sociétés* 2004/2, No 84, p. 57-63.

MOATTI Sandra, « Le boom des monnaies parallèles », *Alternatives Economiques* », 1^{er} juillet 2006.

POLANYI Karl, *Essais*, Paris : Éditions du Seuil, 2008.

POLANYI Karl, *La grande Transformation, aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris : Gallimard, 1983.

POLANYI Karl et al (dir.), *Trade and market in early empires*, New York: The Free Press, 1965.

PRADES Jacques, *Compter sur ses propres forces : Initiatives solidaires et entreprises sociales*, La Tour d'Aigues : Ed. de l'Aube, 2006.

PRIMAVERA Heloisa, « Monnaie sociale (2) », In : LAVILLE Jean-Louis, CATTANI Antonio David (dir.), *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris : Gallimard, 2006, p. 468-478.

PUDLOWSKI Gilles, « Proudhon » In : *Socialistes, Utopistes et Anarchistes : à la recherche du bonheur* / avec une préf. de Daniel Guérin, Romorantin : Martinsart, 1977, p. 197-262.

RIZZO Pantaleo, *L'imaginaire multilatéral, système d'interinformation et reliance multilatérale*, Grenoble : thèse de doctorat de sociologie, 2000.

SAIAG Hadrien, *La monnaie dans le trueque en Argentine : une approche institutionnaliste*, mémoire de master EHESS 2008, non publié.

SERVET Jean Michel et al. (dir.), *La modernité de Karl Polanyi*, Paris : L'Harmattan, 1998.

SERVET Jean-Michel, « Le principe de réciprocité chez Karl Polanyi », *Revue Tiers Monde*, No 190, 2/2007, p. 255-274.

SERVET Jean-Michel (dir.), *Une économie sans argent, les systèmes d'échange local*, Paris : éditions du Seuil, 1999.

SERVET Jean-Michel, L'émergence de l'économie dite solidaire et son application au Sud, In: TSAFACK NANFOSSO Roger A., *L'Économie Solidaire dans les Pays en Développement*, Paris : L'Harmattan, 2007, p. 27-35.

SERVET Jean-Michel, GUERIN Isabelle, *Exclusion et liens financiers. Rapport du centre Walras*, Paris : Economica, 2002.

SERVET Jean-Michel, « Financiarisation et dynamique d'alternatives solidaires », Sommet mondial de la finance sociale et solidaire, 2008, 26p.

SINGER Paul, Économie solidaire (1), In: LAVILLE Jean-Louis, CATTANI Antonio David (dir.), *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris : Gallimard, 2006, p. 290- 302.

STEINER Philippe, « Karl Polanyi, Viviane Zelizer et la relation marché-société », *Revue du MAUSS* 2007/1, No 29, p. 257-280.

STEINER Rudolf, *Méthode et pratique : quatorze conférences faites à Stuttgart du 21 août au 5 septembre 1919*, Paris, 1982.

STEINER Rudolf, *Economie sociale : 14 conférences faites à Dornach du 24 juillet au 6 août 1922*, Genève : Ed. Anthroposophiques Romandes, 1975.

STIFTUNG BAUHAUS (dir.), *Wirtschaft von unten : people's economy : Beiträge für eine soziale Ökonomie in Europa*, Dessau : Stiftung Bauhaus, 1996.

THERET Bruno (dir.), *La monnaie dévoilée par ses crises : crises monétaires d'hier et d'aujourd'hui*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2007.

WALLIMANN Isidor (dir.), *Selbstverwaltung : Entwicklungen und Perspektiven, soziale Bewegungen, Krisen und soziale Oekonomie*, Neu-Allschwil/Basel: Ed. Heuwinkel, 1996.

WALLIMANN Isidor, DOBKOWSKI Michael, *The coming Age of Scarcity: Preventing Mass Death and Genocide in the 21st century*, Syracuse: University Press, 1998.

WALLIMANN Isidor, « Vor dem Zeitalter der Knappheiten », *epd-Entwicklungspolitik* 4/95 (Februar), 5 p.

ZELIZER Viviana, « L'argent social ». Entretien avec Florence Weber, *Genèses* 2006/4, No 65, p. 126-137.

ZELIZER Viviana A., *La signification sociale de l'argent*, Paris: Ed. Du Seuil, 2005.

ZELIZER Viviana A., TILLY Charles, "Relations and Categories", In : MARKMAN A., ROSS B. (dir.), *The Psychology of Learning and Motivation, volume 47*, San Diego: Elsevier: 2005.

Ouvrages généraux :

CASTEL Robert, *La métamorphose de la question sociale*, Paris : Gallimard, 1995.

GALBRAITH John K., *L'argent*, Saint-Armand : folio histoire, 1994.

NEVEU Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : Éditions La Découverte, 2005.

TOURAINÉ Alain, *La Voix et le Regard, Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : Éditions du Seuil, 1978.

VIENNAY Claude, *L'économie sociale*, Paris : La Découverte, 1994.

Ouvrages contribuant à alimenter les idées alternatives :

ALBERT Michael, *Après le Capitalisme : éléments d'économie participaliste*, Marseille : Agone, 2003.

COMELIAU Christian (dir.), *Brouillons pour l'avenir, contributions au débat sur les alternatives*, Genève: Nouveaux cahiers de l'IUED, 2003.

FRERE Bruno, *Le nouvel esprit solidaire*, Paris : Desclée de Brouwer, 2009.

GORZ André, *Les chemins du paradis : L'agonie du Capital*, Paris : Éditions Galilée, 1983.

GORZ André, *L'Immatériel : croissance, valeur et capital*, Paris : Éditions Galilée, 2003.

GORZ André, *Misères du présent, richesse du possible*, Paris : Éditions Galilée, 1997.

LATOUCHE Serge, *Décoloniser l'imaginaire. La pensée créative contre l'économie de l'absurde*, Lyon : Parangon/Vs, 2005.

LATOUCHE Serge, *Petit traité de la décroissance sereine*, Paris : Éd. Mille et une nuits, 2007.

LATOUCHE Serge, « Vivre autrement le même monde » In : BARBE Noël, LATOUCHE Serge (dir.), *Économies choisies ?*, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-6.

LEFEBVRE Jean-Pierre, *Quel altermonde ?* Paris : L'Harmattan, 2004.

SCHUMACHER E.F., *Small is beautiful: a study of economics as if people mattered*, London: Vintage Books, 1993.

VIVERET Patrick, *Reconsidérer la richesse*, La Tour d'Aigues : Éd. de l'Aube, 2006.

Méthodologie :

AKTOUF Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, Sillery : Presses de l'université du Québec, 1990.

ALBARELLO Luc, *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*, Bruxelles : Ed. de boeck, 2007.

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris : La Découverte, 1997.

BECKER Howard S., *Les ficelles du métier : Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris : La Découverte, 2002.

BERTHIER Nicole, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris : Armand Colin, 2006.

COMBESSIE Jean-Luc, *La méthode en sociologie*, Paris : La Découverte, 1996.

DE BRUYNE Paul, HERMAN Jacques, DE SCHOUTHEETE Marc, *Dynamique de la recherche en sciences sociales : les pôles de la pratique méthodologique*, Vendôme : presses universitaires de France, 1974.

DEPELTEAU François, *La démarche d'une recherche en sciences humaines : De la question de départ à la communication des résultats*, Saint-Nicolas : Les Presses de l'université de Laval, 1998.

GERRING John, *Case Study Research: Principles and Practices*, New York: Cambridge University Press, 2007.

OLLIVIER Michèle, TREMBLAY Manon, *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*, Paris: L'Harmattan, 2000.

PERETZ Henri, *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Paris: La Découverte, 2007.

Articles de presse :

KÄSTLI MEIER Beatrice, « Gute Ausbildung – kein Schutzbrief vor Kündigung », *Integro* 1995, No 9, p. 3-5.

ROLAND Heinz, « Neues Spiel, neue Regeln. Warum soziale Ökonomie und Selbstverwaltung eine grosse Zukunft haben », *WoZ* 25. November 1994, No 47, p. 17-18.

WALLIMANN Isidor, « Des Würgers unsichtbare Hand. Hat der Markt versagt? Eine kritische Analyse des Soziologen Isidor Wallimann (I) », *Die Weltwoche* 28 mars 1996, No 13, p. 17-18.

WALLIMANN Isidor, « Wenn der Markt von Marx lernt. Der Soziologe Isidor Wallimann propagiert ein alternatives Wirtschaftsmodell (II) », *Die Weltwoche* 4 avril 1996, No 14, p. 25-26.

Sites web

Cercle d'échange TALENT Suisse: <http://www.talent.ch>

Chèques REKA : www.reka.ch

Complementary Currency Database - Base de données en ligne sur les Monnaies Complémentaires Mondiales : http://www.complementarycurrency.org/ccDatabase/les_public.html

Coopérative Réseau d'économie sociale Bâle : <http://www.viavia.ch/bnb/pmwiki.php>

Économie autrement: www.economieautrement.org

Économie solidaire Autriche: www.solidarische-oekonomie.at

Initiative für eine natürliche Wirtschaftsordnung: www.inwo.ch

International Journal of Community Currency Research: <http://www.uea.ac.uk/env/ijccr/>

La Banque WIR : <http://www.wir.ch>

Monnaie Dreyecker : www.dreyecker.de

Monnaie SOL : www.sol-reseau.org

Ökogemeinde Binningen : www.binningen-solar.ch

PSES : Pôle de Socio-Économie solidaire – monnaie sociale: <http://money.socioeco.org/fr/>

Regiogeld, Allemagne : <http://www.regiogeld.de/home.html>

SEL du Lac : www.seldulac.ch

SEL Lausanne : www.sel-lausanne.net

SEL Suisse : www.sel-suisse.ch

SEL Suisse alémanique : www.tauschnetz.ch

SEL Tessin: www.scambidifavori.ch

Swissworld, le chômage en Suisse: .
http://www.swissworld.org/fr/economie/main_doeuvre_et_emplois/chomage/

Troc actif, Suisse romande : www.troc-actif.ch

DVD

La double face de la monnaie, un film de Vincent Gaillard et Jérôme Polidor, TINA Films, la mare aux canards, 2006

TABLE DES MATIÈRES

RESUME	2
REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	5
PREMIERE PARTIE : LA RECHERCHE D'UNE ALTERNATIVE	7
DEFINITION DE LA PROBLEMATIQUE	7
LA QUESTION DE RECHERCHE	10
LE CADRE THEORIQUE	11
L'ETHNOGRAPHIE ECONOMIQUE	12
DE LA JUSTIFICATION	13
AUTOGESTION ET ANARCHISME SELON PROUDHON	14
L'ANTHROPOSOPHIE SELON RUDOLF STEINER	15
LA QUESTION DU GENRE	16
DEUXIEME PARTIE : CONTEXTE HISTORIQUE ET IDÉOLOGIQUE	18
L'ETUDE DE CAS : LA COOPERATIVE RESEAU D'ECONOMIE SOCIALE A BALE	18
D'OU VIENT L'IDEE DE MONNAIE ALTERNATIVE ?	22
LE TRUEQUE EN ARGENTINE	24
LE CHIEMGAUER BAVAROIS	24
LA BANQUE WIR	25
LE TALENT ET AUTRES CERCLES D'ECHANGES EN SUISSE	26
L'ECONOMIE SOCIALE	29
UN PEU D'HISTOIRE	30
L'APPORT DE KARL POLANYI	31
TROISIEME PARTIE : L'ENQUETE DE TERRAIN	33
LA METHODOLOGIE	33
LE TERRAIN	33
LES ENTRETIENS QUALITATIFS SEMI-DIRECTIFS	33
L'ECHANTILLON	35
METHODE D'ANALYSE DES DONNEES	36
LES RESULTATS	38

<u>QUATRIEME PARTIE : LIMITES ET POTENTIEL DU RESEAU BALOIS</u>	45
COMMENT COMMUNIQUER DES VALEURS	45
POTENTIELS STRATEGIQUES	46
UNE REPOSE A LA QUESTION DU GENRE ?	47
<u>CONCLUSION</u>	48
ANNEXE 1 : CARTE DE LA REGION BALOISE	50
ANNEXE 2 : LISTE DES COMMERCE QUI ACCEPTENT LE BNB	50
ANNEXE 3 : GUIDE D'ENTRETIEN, VERSION FRANÇAISE	53
ANNEXE 4 : LE QUESTIONNAIRE, VERSION FRANÇAISE	54
ANNEXE 5 : GRILLE DE RETRANSCRIPTION AVEC POSTSCRIPT	55
ANNEXE 6 : PROFIL	57
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	58